

la Semaine

de l'émigration

20
ILOT CHALON (Paris)
une situation insupportable

ORGANE DE L'AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE



XI^e Assemblée générale
de l'Amicale
(19-20 mai 1984 à Lille)

ESPOIRS ET CERTITUDES

EVOCATION

ETIENNE DINET

Si El Hadj Nacer-Eddine...

peintre du Sud-Algérien



• Commission
paritaire n° 64700

■ **Organe de l'Amicale
des Algériens en Europe
Hebdomadaire**

■ **Directeur de la
publication**
Abdelkrim SOUCI

■ **Rédaction - Administra-
tion**

3, rue Joseph-Sansbœuf
75008 Paris
Tél. : 387.35.09
Compte banque U.M.B. Paris
n° 0066 401 4007

■ **Bureau d'Alger**
Centre d'information
de l'émigration
36, rue Asselah Hocine
Alger
CCP : 30 20 Alger

■ Nos abonnements sont
payables à la commande
sur la base des tarifs
indiqués ci-dessous,
et libellés exclusivement
en Dinars algériens,
ou Francs français,

■ **Algérie :**
Un an : 115 DA
Six mois : 60 DA

■ **France et autres pays :**
Un an : 190 FF
Six mois : 100 FF

Une réduction de 50 % est
consentie, sur les abonne-
ments, aux jeunes de moins de
25 ans et aux étudiants.

■ Pour tout changement
d'adresse, nous prions
nos abonnés de nous
informer une semaine
à l'avance, en nous joignant
la dernière bande d'envoi.

■ Les documents reçus à
notre rédaction, ne peuvent
être réclamés par leur
expéditeur. Leur envoi
implique l'accord de
l'auteur pour leur
libre publication.

Agence (textes, photos) : APS

■ **Cadet Photocomposition**
9, rue Cadet - 75009 Paris
Imprimerie d'ETC
76190 - Yvetot

■ XI^e A.G. DE L'AMICALE

Espoirs et certitudes (P. 4 et 5)

■ EDITORIAL

Une communauté forte et unie (P. 3)

EMIGRATION

- Données statistiques de la population algérienne résidant en France 6
- Des policiers tirent : meurtres sans inculpation 6
- L'ilot Chalon : une situation insupportable 7
- La semaine d'amitié franco-algérienne de Belfort..... 8
- La région de Paris au jour le jour 9-11
- La vie des régions 17-19

ACTUALITE

- L'actualité de la semaine 20

MAGAZINE

- Courrier, contacts 21
- Cinéma : entretien avec Mohamed Bouamari 22

SPORTS

- L'actualité sportive dans l'émigration et en Algérie 24

● EVOCATION

Etienne Dinet : Hadj Nacer Eddine peintre du Sud-
Algérien..... 12-16



BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire souscrire un abonnement (1) un réabonnement (1)

d'un an (1) de 6 mois (1) à « la Semaine »
à servir à l'adresse suivante :

NOM Prénom
Adresse
Ville Pays

Je règle aujourd'hui la somme de (*).....

par chèque bancaire ci-joint (*) par chèque postal ci-joint (*)
par mandat ci-joint (*).

(1) biffer la mention inutile

— (*) libellé exclusivement en DA ou en FF
— cocher la formule de règlement choisie

A renvoyer sous enveloppe à « la Semaine », 3, rue Joseph
Sansbœuf 75008 Paris.

Pour l'Algérie adressez bulletin et règlement au Centre d'informa-
tion de l'émigration 36, rue Asselah Hocine ALGER.

Une communauté forte et unie

LA onzième assemblée générale de l'Amicale des Algériens en Europe qui a lieu les 19 et 20 mai 1984 à Lille, dans le nord de la France, se tient sous la devise suivante : « pour une communauté forte et unie : dignité, sécurité et solidarité ». C'est la première fois qu'une « a.g. » de l'Amicale — il s'en est tenu dix depuis que l'association existe — est ainsi placée sous le signe d'une devise. Elle suit en cela la pratique adoptée à propos des congrès du FLN qui avaient choisi « pour un avenir meilleur » pour le 4^e, et « le travail et la rigueur pour garantir l'avenir » pour le 5^e.

Le choix d'une devise n'est pas fortuit. Il répond à des préoccupations précises. Il définit, par conséquent, sous une expression synthétique, tout un programme qu'il convient ensuite de réaliser dans son esprit comme dans sa lutte.

PROCLAMER la nécessité d'œuvrer pour constituer « une communauté forte et unie » est un impératif de toujours. Cette nécessité n'a cependant jamais pris autant de relief qu'en cette époque. Sous des prétextes divers, dont on tente de nous faire croire le bien fondé, ne tente-t-on pas justement ici, en France, de disséquer la force et l'unité de notre Communauté ? En subdivisant celle-ci en « générations », (que bientôt on numérottera de deux à l'infini si on n'y prend garde) en jeunes et vieux, en femmes et hommes, en travailleurs et chômeurs, en candidats au retour et « non partants », n'essaye-t-on pas plutôt de rompre l'unité admirable qui a toujours fait la caractéristique de notre Communauté ? Il est évident que par mille et un artifices dissimulés derrière des préoccupations pseudo scientifiques ou sociologiques, ou culturelles, l'on veut anihiler le lien fondamental de notre Communauté en Europe, c'est à dire son algérianité.

POUR sournoise qu'elle soit, cette entreprise de sape dirigée contre la Communauté algérienne en Europe n'est ni nouvelle, ni surprenante. Elle apparaît chaque fois que cette Communauté, en raison de sa

cohésion interne et de sa parfaite harmonie avec l'ensemble de la société nationale algérienne, fait obstacle à certains intérêts de personnes ou de groupuscules connus pour leurs positions anti-algériennes.

Les succès que ne cesse de remporter notre Révolution dans son mouvement irréversible, l'extraordinaire œuvre de démocratisation entreprise au pays par la Direction Politique sous la conduite du président Chadli, les conquêtes sociales remportées par les travailleurs en Algérie, le renom constant dont jouit notre pays à travers le monde au plan politique et économique, sont des réalités tangibles, n'en déplaise aux ennemis et adversaires de l'Algérie.

QU'ILS tentent de déprécier la portée de ces acquis auprès de notre Communauté en France est une entreprise vouée, par avance, à l'échec. Si nos émigrés, dignes fils de l'Algérie, s'enflamment et se passionnent pour tout débat qui concerne le pays, ils ne sont guère dupes et ne laisseront personne les détourner de la voie de l'unité, entre eux ici en Europe, et avec le pays, qui, ils le savent bien, ne ménage aucun effort pour donner une vie digne, prospère et heureuse au peuple dont ils font partie, et, par conséquent, à eux-mêmes et leurs enfants.

GRACE à cette unité qui fait leur force et qu'ils ont su toujours préserver, ils demeurent mieux armés que jamais pour défendre, dans l'adversité de l'exil, leur dignité, leur sécurité et leur indéfectible solidarité. L'Amicale des Algériens en Europe, leur Amicale, les invite, dans la fraternité, l'honneur et l'amour de la Patrie, à demeurer mobilisés avec elle pour mener ensemble ce combat pour la justice, le droit et la sauvegarde de la grande Communauté algérienne en Europe. Elle y met, pour sa part, toutes ses forces.

XI^e Assemblée générale de l'Amicale (19-20 mai 1984 à Lille)



ESPOIRS ET CERTITUDES

Samedi matin, 19 mai, M. Abdelkrim Souici, président de l'A.A.E. ouvrira solennellement les travaux de la XI^e Assemblée générale qui se tiendra deux jours durant au Palais des Congrès à Lille.

Le programme des travaux pour être chargé ne sera pas moins à la hauteur des aspirations de notre communauté résidant en Europe puisque plusieurs communications et débats en séance plénière sont inscrits à l'ordre du jour. Il faut y ajouter les interventions des représentants du Parti, du gouvernement et des organisations de masse venus spécialement d'Algérie, pour témoigner de l'attachement que porte notre pays à ses nationaux résidant en Europe. C'est dire combien ces assises sont porteuses d'espoirs et aussi de certitudes...

Pour une communauté forte et unie. Cette devise sera dans tous les esprits, samedi prochain à Lille, quand les quelque mille délégués de l'Amicale prendront place au Palais des Congrès, pour entamer les travaux de la XI^e assemblée générale de l'AAE.

Mille délégués environ, venus des différentes régions de France et d'Europe, sans compter la présence des membres du gouvernement algérien, des représentants des organisations de masse, des ambassadeurs et des consuls ; voilà un événement qui ne saurait passer inaperçu, tant il est vrai que l'assemblée générale est déjà en soi un moment privilégié de la vie de l'Amicale et dont le caractère de solennité ne peut échapper à personne.

D'ailleurs, comment ne le serait-il pas, quand ces assises sont l'occasion pour évaluer le

chemin parcouru depuis trois ans déjà ; trois années de travail, de mobilisation et d'efforts ; et ce dans le souci majeur de mieux répondre aux préoccupations de notre communauté résidant en Europe.

CONFIRMER LA DYNAMIQUE

Les différentes assemblées régionales, tenues dans un passé récent, ont confirmé la dynamique dans laquelle s'est engagée notre organisation, tout en donnant lieu à une appréciation grandeur nature des lignes forcées qui animent notre communauté au plan local. Dynamique d'autant plus accentuée que les assemblées électives qui se sont tenues au niveau régional pour élire les représentants qui vont siéger à la XI^e assemblée générale ont fait l'objet d'une préparation minutieuse et se sont tenues en présence d'un représentant du

Bureau exécutif de l'AAE.

Aussi notons pour mémoire que des assemblées électives se sont tenues :

- le 5 mai à Marseille, en présence de M. Saïd Chergui,
- le 6 mai à Lyon, en présence de M. Ahmed Nadir,
- le 8 mai à Paris et région Ouest en présence de M. Arezki Aït-Ouazzou, vice-président de l'AAE,
- le 12 mai, dans la région Est, en présence de M. Arezki Aït-Ouazzou,
- le 13 mai, dans la région Nord, en présence de M. Abdelkrim Souici, président de l'AAE.

Ces assemblées électives qui avaient été elles mêmes précédées par des réunions de Comité de région, devaient confirmer que le mot d'ordre « pour une démocratie responsable » n'était pas un simple vain mot.

A l'heure où notre communauté résidant en Europe est en butte aux multiples menaces de chantages économique, social voire politique ; à l'heure où le couperet des licenciements fauche en premier lieu les travailleurs algériens émigrés ; à l'heure où le racisme et la xénophobie ajoutent, jour après jour, des noms à la déjà trop longue liste des victimes algériennes, endeillant chaque jour davantage nos familles ; à l'heure où les restructurations économiques et les « incitations » au retour font peser les pires inquiétudes au sein de notre communauté laborieuse, les travaux de la XI^e A.G. ne pourront pas ne pas tirer la sonnette d'alarme sur la situation, par certains aspects dramatiques, qui est vécue par les nôtres.

Car notre organisation se veut être en prise directe avec

notre communauté qui, comme l'a rappelé le président Chadli Bendjedid lors sa visite historique en France, en 1983, est « une partie intégrante de la nation algérienne ».

Cette visite confirme, si besoin était, toute la sollicitude et tout l'intérêt que porte la nation algérienne à ses nationaux résidant à l'étranger et en particulier en France.

L'AXE ESSENTIEL

La voie empruntée par notre organisation s'articule autour de l'axe essentiel qu'est la défense des droits matériels et moraux de notre communauté. Aussi l'action de rénovation entreprise depuis la X^e assemblée générale du printemps 1981 reposait-elle sur une ouverture encore plus grande vers toute les composantes de notre communauté : travailleurs, femmes, jeunes...

Eu égard aux profondes mutations sociologiques qui ont touché notre communauté, la démarche aurait pu apparaître comme ardue. D'autant que 60 % de nos nationaux résidant en France sont des jeunes de moins de 25 ans. Potentiel considérable, dont tout un chacun peut imaginer aisément la spécificité des problèmes que pose semblable composante et la hardiesse des solutions auxquelles les jeunes peuvent légitimement aspirer.

Aujourd'hui, même si ces jeunes ne représentent que 15 % des adhérents de notre Amicale, le résultat n'est pas moins encourageant. Les dividendes engrangés par l'action de l'AAE pour « modestes » qu'elles puissent apparaître, ici, aux yeux de certains, n'augurent pas moins que le temps des promesses n'est pas loin. Car, faut-il le rappeler, de 1979 à fin 1983, la progression des adhérents et des militants est de... 72 % environ.

LE PRIX DE L'EFFORT

Sans doute, beaucoup reste encore à faire dans cette délicate et difficile mission pour le changement des mentalités. Mais qui peut encore douter de sa nécessité et de son côté exaltant ? La réussite est au prix de cet effort.

L'action menée par l'AAE dans le domaine culturel répond justement à ce souci de préservation de notre identité nationale et forger davantage notre personnalité algérienne.

En dispensant à plus de 50 000 enfants algériens des cours en langue nationale, en organisant des animations et des manifestations à caractère culturel, en prenant en charge l'organisation de rencontres sportives, notre organisation répond bien entendu aux besoins et aux préoccupations de nos jeunes, avec cette dimension supplémentaire qu'est la promotion de notre culture nationale et son enracinement dans notre patrimoine algérien.

L'inauguration d'un centre culturel algérien, à Paris, fait partie de cette promotion de notre culture. Demain, face à

l'extraordinaire besoin de ressource, sans doute faudra-t-il ouvrir d'autres centres culturels installés dans les grandes métropoles du pays d'accueil.

C'est dire l'exaltante tâche qui attend notre organisation et les espoirs qui reposent sur ses épaules.

LA VIGILANCE

Les récentes décisions de restructurations économiques ajoutées aux diverses mesures de licenciements qui depuis quelques temps déjà obèrent la vie de nos travailleurs en pays d'accueil démontrent, plus que jamais, que la défense des intérêts moraux et matériels de notre communauté est à l'ordre du jour. 70 000 travailleurs algériens ; licenciés, devenus demandeurs d'emploi. Les travailleurs algériens payent un lourd tribut à « la crise économique » ! « Les travailleurs algériens derniers embauchés, premiers licenciés » n'est pas une simple vue de l'esprit. C'est une rude et implacable réalité dans le pays d'accueil.

L'heure est donc à la vigilance et à la lutte pour la préservation des droits acquis.

Les récents projets de restructuration dans le domaine de l'automobile et des aciéries, alourdissent de façon plus aiguë les menaces sur ceux de nos travailleurs qui ont réussi, par le passé, à échapper aux « charrettes des licenciements ».

Menaces d'autant plus pernicieuses qu'elles s'accompagnent de soi-disant « aides au retour » et de « mesures financières » « généreuses » et dont le flou artistique qui caractérise leur application est tel qu'il sème le doute et le désarroi et divise les rangs des travailleurs.

Faut-il rappeler que tout retour au pays (d'origine) ne peut être que volontaire. Et c'est en toute connaissance de ses droits — de tous ses droits — que le travailleur doit prendre sa décision finale ?

Sur ce fond de crise économique — au fait simple prétexte ? — s'est greffée une lourde atmosphère de xénophobie ; et les diverses élections locales françaises ont dégagé de dangereux miasmes et relents racistes.

La dignité et la sécurité de nos ressortissants sont des préoccupations fondamentales. Si notre communauté est respectueuse des lois du pays d'accueil, le pays d'accueil n'a pas moins le devoir d'assurer la sécurité de nos ressortissants, de faire diligence pour retrouver, traduire devant les tribunaux et châtier, de façon exemplaire, les auteurs de crimes racistes.

Or si la France est le pays de la proclamation des droits de l'homme, trop d'assassins d'enfants algériens ont sévi, en toute impunité, et rares sont ceux qui ont été retrouvés et encore moins châtiés de façon exemplaire.

LAMINE A.

DE LA X^e A LA XI^e ASSEMBLEE GENERALE

Pour être crédible

« Si l'évaluation de notre action au profit de notre communauté peut être qualifiée de positive, compte tenu de soutien permanent de nos autorités, il n'en demeure pas moins que toute politique ultérieure en direction de cette population doit tenir compte de la complexité de sa situation, des transformations structurelles enregistrées, de la place qui leur est faite dans la société et l'économie du pays d'accueil et des rapports nouveaux qu'elle est appelée à entretenir avec son pays d'origine. »

Cette conclusion au préambule du rapport-bilan présenté par l'Amicale des Algériens en Europe aux assises du V^e Congrès du Parti, en décembre 1983, situe les données générales de la dynamique de notre communauté. En 1979, il fallait dresser un bilan sans complaisance des erreurs, des attermoissements, des lacunes, des insuffisances et des abus enregistrés jusqu'alors.

De cette analyse, il ressortait fatalement l'impérieux besoin de prendre acte des exigences nouvelles d'une situation nouvelle. La physionomie de notre communauté, à l'instar de celle de notre pays, s'est peu à peu métamorphosée, et se caractérise dès lors par l'importance non négligeable de la jeunesse. Ce n'est donc pas par hasard si un des volets essentiels qu'aura examiné la X^e Assemblée Générale, en 1981, à Versailles, fut précisément cette question des problèmes et des aspirations de nos jeunes.

Après le recensement des problèmes généraux et particuliers de la communauté, les militants et les cadres de l'A.A.E., confortés par la présence de nombreux responsables du Parti et de l'Etat et par le message déterminant du président Chadli Bendjedid président de la République, Secrétaire Général du Parti, se rencontraient à Versailles lors de la X^e Assemblée Générale afin d'évaluer les données et paramètres d'une situation qui, pendant dix ans, n'a pratiquement pas changé.

Dans son message, le Président Chadli affirmait sa pleine et entière confiance dans notre organisation qui, à travers ses responsables et ses militants, se doit d'être à la mesure des problèmes « qu'affrontent nos ressortissants contraints par suite de conditions historiques douloureuses de vivre en terre d'exil ».

En clair, l'heure était à la définition des moyens et des méthodes pour faire en sorte que notre communauté, à un moment particulier de son devenir, maintienne et renforce sa cohésion, surmonte dans la mesure du possible l'ensemble de ses difficultés et s'épanouisse sans pour autant altérer son identité.

La X^e Assemblée Générale avait, en ce sens, permis de mieux cerner la dimension des contraintes et des exigences qui découlent du

10 mai 1981. En effet, jusqu'alors, notre organisation était dans une situation d'adversité face à une majorité de droite qui avait fait de l'expulsion massive de nos ressortissants son objectif n° 1. La politique giscardienne, de sinistre mémoire, avait fixé à 45 000 départs par an (travailleurs chefs de famille) le nombre de « partants » et la situation générale avait atteint un degré de racisme, de tension et d'angoisse jamais égalé.

Après la victoire de la gauche, et l'entrée à l'Élysée de François Mitterrand, le 10 mai 1981 — c'est-à-dire trois semaines avant la tenue de la X^e Assemblée Générale de Versailles — une conjoncture nouvelle était née qui rendait les moyens et les buts différents en leur fond et en leur forme.

En définitive, il était significatif que les discours du Président Chadli, le 1^{er} mai 1981, devant les travailleurs ait eu un retentissement considérable au sein de notre communauté dès lors qu'il posait la question essentielle de l'ASSAINISSEMENT. La campagne menée au pays a eu un immense résultat quant à la détermination de notre communauté et de notre organisation de se prendre mutuellement en charge pour défendre la Révolution contre toutes les formes de parasitisme.

Notre communauté pleinement consciente des progrès accomplis par notre peuple dans tous les domaines a alors exprimé par l'intermédiaire de ses militants délégués à la X^e Assemblée Générale la nécessité d'une grande rigueur dans la gestion, la mise au banc des parasites et autres jouisseurs patentés, la fin des privilèges indus et, surtout, la concrétisation des recommandations de la circulaire n° 30, à savoir « L'HOMME QU'IL FAUT A LA PLACE QU'IL FAUT ».

La prise en compte de toutes ces revendications, la mesure de l'action à entreprendre en vue de mener un assainissement profond, réel et tributaire des orientations générales définies par le Congrès Extraordinaire, bref la nécessité d'être enfin et vraiment crédible auprès des militants et de la communauté, tout cela a conduit à la mise en œuvre de la refonte des structures de l'A.A.E.

De janvier 1982 à mai 1984, une action a été menée qu'il appartient aujourd'hui aux militants de notre organisation d'examiner en toute objectivité et avec toute la rigueur des patriotes authentiques. Car la XI^e Assemblée Générale, outre qu'elle prendra acte du message du président Chadli, lors de sa rencontre avec notre communauté en novembre 1983, aura à débattre des nouveaux impératifs qui conditionnent plus que jamais l'unité et la vigilance de notre communauté...

A. CHABANE

Données statistiques approximatives de la population algérienne de plus de 18 ans résidant en France au 31-12-83

Des indications

Il y a moins d'un an, le ministère français de l'Intérieur annonçait la présence régulière en France de plus de 4,5 millions d'étrangers, dont plus de 850 000 Algériens.

Peu après, les statistiques de l'INSEE (recensement de 1982) apportaient un rectificatif probant dans la mesure où on apprenait que la France compte 780 000 étrangers de moins par rapport aux chiffres du ministère de l'Intérieur.

Et parmi ces 3 680 000 étrangers installés ici, sont inclus 43 840 Allemands, 50 200 Belges et 321 440 Italiens, ce qui donne un pourcentage réel de 6,8 % par rapport à la population globale ! c'est un pourcentage quasi identique à celui de 1931 (6,6 %) !

En ce qui concerne notre communauté, les statistiques de l'INSEE ont établi une nette diminution entre 1975 et 1982, de l'ordre de 6,6 points.

Et, parmi bon nombre d'autres indications, elles ont apporté la confirmation que ce sont bien nos travailleurs qui sont les premières et les plus grandes victimes du chômage, dans la mesure où ils représentent 21,9 % de l'ensemble des travailleurs en situation de chômage (21 800 chômeurs étrangers en 1982). Depuis, un travail de recensement a été entrepris également par nos consulats, nos délégations régionales et nos délégations aux circonscriptions consulaires dont voici les premiers éléments. Ces statistiques exhaustives ont le mérite de lever le voile, déjà sur la composante réelle de notre communauté et sur sa répartition.

Au total, nous comptons 672 282 hommes et femmes à travers l'ensemble des régions de l'AAE (population résidant en France). Il y a 512 825 hommes et 159 457 femmes à l'heure actuelle, dont évidemment le plus grand nombre se trouve en Ile de France ainsi que l'indiquait déjà le recensement de l'INSEE.

A.C.

1. REGION DE PARIS :	- Hommes : 89 776	
126 586	- Femmes : 36 810	
Circonscriptions organiques :		
• Aubervilliers	- Hommes : 46 000	61 170
	- Femmes : 15 170	
• Paris	- Hommes : 43 776	65 416
	- Femmes : 21 640	
2. REGION DE L'OUEST :	- Hommes : 103 569	
129 830	- Femmes : 25 261	
Circonscriptions organiques :		
• Nanterre	- Hommes : 35 030	41 145
	- Femmes : 6 115	
• Nantes	- Hommes : 5 940	7 441
	- Femmes : 1 501	
• Melun	- Hommes : 17 906	24 165
	- Femmes : 6 259	
• Versailles	- Hommes : 18 831	25 907
	- Femmes : 7 076	
• Vitry	- Hommes : 25 862	31 172
	- Femmes : 5 310	
3. REGION DU NORD :	- Hommes : 66 001	
88 232	- Femmes : 22 231	
Circonscriptions organiques :		
• Lille	- Hommes : 33 877	46 089
	- Femmes : 12 212	
• Charleville-Mézières	- Hommes : 7 988	10 773
	- Femmes : 2 785	
• Pontoise	- Hommes : 14 283	19 745
	- Femmes : 5 462	
• Rouen	- Hommes : 10 033	11 625
	- Femmes : 1 592	
4. REGION DE L'EST :	- Hommes : 49 483	
65 228	- Femmes : 15 745	
Circonscriptions organiques :		
• Metz	- Hommes : 23 978	31 793
	- Femmes : 7 815	
• Strasbourg	- Hommes : 13 197	16 678
	- Femmes : 3 481	
• Besançon	- Hommes : 12 308	16 757
	- Femmes : 4 449	
5. REGION DU CENTRE :	- Hommes : 90 551	
122 458	- Femmes : 31 907	
Circonscriptions organiques :		
• Lyon	- Hommes : 50 470	68 060
	- Femmes : 17 590	
• Grenoble	- Hommes : 22 346	28 358
	- Femmes : 17 590	
• Saint-Etienne	- Hommes : 10 919	16 716
	- Femmes : 6 012	
• Clermont Ferrand	- Hommes : 7 016	9 324
	- Femmes : 2 308	
6. REGION DU SUD :	- Hommes : 113 445	
139 948	- Femmes : 26 503	
Circonscriptions organiques :		
• Marseille	- Hommes : 64 272	76 476
	- Femmes : 12 204	
• Nice	- Hommes : 25 953	30 383
	- Femmes : 4 430	
• Montpellier	- Hommes : 8 016	11 606
	- Femmes : 3 590	
• Perpignan	- Hommes : 3 794	5 529
	- Femmes : 1 735	
• Toulouse	- Hommes : 6 965	10 044
	- Femmes : 3 079	
• Bordeaux	- Hommes : 4 445	5 910
	- Femmes : 1 465	
7. LE TOTAL POUR L'ENSEMBLE DES REGIONS :	- Hommes : 512 825	672 282
	- Femmes : 159 457	

LES POLICIERS TIRENT...

meurtres sans inculpation

Les auteurs du meurtre de Zouaoui Benmabrouk, 25 ans, ont été relâchés quelques heures à peine après le drame, dimanche 6 mai, sous prétexte qu'ils se trouvaient en état de légitime défense. Ces policiers ont déclaré à la presse que le jeune homme avait tenté de se soustraire à un barrage en effectuant une marche arrière et en traînant l'agent qui tentait de lui enlever la clé de contact du véhicule.

Les autres policiers auraient ouvert le feu « afin de secourir leur collègue ». La voiture était déjà « en filature depuis que ses occupants avaient agressé le conducteur d'une estafette », dans le 8^e arrondissement.

Les camarades de la victime démentent totalement cette version. Ils affirment avoir été eux-mêmes agressés par ce chauffeur puis poursuivis par une voiture dans laquelle, croyaient-ils, se trouvaient des amis du provocateur. Dans leur fuite par peur des incidents, ils ont été rattrapés puis bloqués par cette voiture qu'occupaient en réalité des policiers en civil. Ceux-ci ont aussitôt ouvert le feu, blessant mortellement le jeune Benmabrouk tandis que ses compagnons — Philippe Fouillade et Richard Moothery — s'en sortaient indemnes.

Ceux-ci étaient d'ailleurs aussitôt libérés, n'ayant commis aucun délit... A Nancy, deux policiers se sont rendus vers 22 heures dans le quartier « La Californie » à la suite d'un appel des habitants. Là, devant la porte d'entrée d'un immeuble, le jeune Vinne Zeghine, 24 ans, manipulait un fusil à pompe. Aussitôt, un des policiers, le gardien Garnier, lâchait son chien, et sortant son arme, faisait feu posément sur le jeune homme. Une seule balle a suffi pour en faire une irrémédiable victime.

Là encore, le policier ne sera pas inculpé, ses responsables ayant développé de nouveau la thèse de la légitime défense.

Il est surprenant de voir que la justice ne se formalise guère de ces meurtres répétés où, chaque fois, des témoins sont là pour contredire les thèses pour le moins sempiternelles des policiers qui n'hésitent guère à tuer dès lors qu'ils se sentent à l'abri de toute conséquence sérieuse.

On aurait aimé entendre, comme au début du mois, lors de l'intervention policière à la « rue des Rosiers », les médias et les pouvoirs publics s'émouvoir de ces meurtres brutaux et lâches. Mais, avec ce silence profond et significatif, les tueurs en uniforme savent encore et toujours qu'il est moins risqué d'abattre un Algérien que de blesser un Juif. Celui-ci appartient, dira-t-on, à « une communauté encore traumatisée par son calvaire de 1939-1945 »...

S.A.

L'ILOT CHALON :

une situation insupportable

Deux personnes ont été tuées durant le week-end du 4 au 7 mai dernier, un paisible ouvrier algérien, M. Mohamed Touaibi, 34 ans, marié et père de deux enfants, et un jeune toxicomane de 19 ans, dans l'îlot Châlon, 12^e arrondissement.

Il y a eu divers blessés parmi les Algériens habitant ce quartier, à la suite de heurts entre la communauté maghrébine installée de longue date ici, et des revendeurs de drogue, venant dans ce tristement célèbre îlot redevenu le premier supermarché de la drogue de Paris où environ 2 000 toxicomanes, très jeunes pour la plupart, viennent s'autodétruire quotidiennement.

La rue de Châlon, le passage Brunoy et le passage Raguénot, près de la gare de Lyon. Des pavés défoncés, des tas d'immondices parmi lesquels nous avons vu, en y allant le 7 mai, des seringues, des traces de sang sur les murs des rues lépreuses, rappelant qu'ici on se « pique » sans se cacher.

Toute la journée du lundi, nous avons vu la communauté algérienne de ce quartier sur la quive, organisée pour empêcher les « dealers », les revendeurs de drogue, de pénétrer dans ces trois rues, nouveau triangle de la drogue.

« On n'en peut plus, cela suffit. Nous en avons assez de ces revendeurs de drogue qui n'habitent pas le quartier et qui viennent la vendre ici », tous sont excédés, Salah le coiffeur, l'épicier, le boucher, bref les commerçants de l'endroit, les habitants aussi, algériens pour la grande majorité.

Et c'est ainsi que sont survenues les rixes. Non pas, comme l'ont présenté certains journaux, comme des affrontements raciaux entre Algériens et Africains.

Des Africains habitent le quartier, paisibles travailleurs, et n'ont rien à voir avec ceux qui ne sont pas résidents et sont des « dealers ».

Depuis la fermeture par la police du « squat » de la rue de Flandre, à l'automne dernier, le marché de la drogue s'est déplacé, progressivement mais rapidement, dans cet îlot Châlon.

La réalité est la suivante : d'un côté habitants et commerçants maghrébins et surtout algériens, de l'autre des revendeurs de drogue. Mais il ne s'agit pas de heurts raciaux, il faut le répéter. Les algériens du quartier se sont organisés pour chasser les « junkies ». Il ne s'agit pas d'affrontement racial, comme on veut le présenter.

A MEME LE PAVE

Nous l'avons vue, cette foule d'acheteurs de drogue, agglutinée

aux lisières des passages de l'îlot, une bonne cinquantaine de « junkies », empêchés d'entrer par la communauté algérienne.

Après la mort de M. Mohamed Touaibi, les deux vice-consuls d'Algérie, MM. Ouazouaz Redha et Rabach Hakim sont venus sur place le 6 mai recueillir les témoignages des habitants. Ils avaient été alertés par le responsable du département de l'AAE, M. Saker Lakhdar avec qui nous sommes rendus sur place, accompagnés du délégué consulaire, M. Bouaziz Mouloud et des membres de notre communauté habitant le quartier.

« Cette situation dure depuis plus d'une année, explique le responsable de l'Amicale, et cela devient insupportable pour les commerçants et les habitants algériens. Nous demandons que nos concitoyens, paisibles travailleurs, soient protégés, sécurisés, que la loi soit respectée, et quant à nous, nous ferons le nécessaire pour défendre les intérêts des membres de la communauté algérienne. »

Opération coup de poing et polémique sont désormais le lot du quartier châlon après les événements de ce tragique week-end, qui ont fait deux morts.

Le cauchemar dure depuis plusieurs mois pour les habitants qui ont vu s'installer ses « Dealers », ces trafiquants qui vendent la drogue publiquement à des jeunes paumés qui consomment sur place, à même le pavé défoncé et au milieu de tas d'immondices qu'aucun service de nettoyage ne vient plus ramasser.

Lundi 7 mai, dans l'après-midi, les CRS ont interpellé vingt-deux personnes dont seize ont été mises à la disposition de la police judiciaire pour détention de stupéfiants et port d'arme.

Après les deux morts du week-end, la tension reste vive dans l'îlot, de nouveaux drames sont à craindre si rien n'est fait immédiatement.

A commencer par la démolition des immeubles vétustes et squattés, ainsi que la mise hors d'état de nuire des trafiquants.

En attendant, la mairie et la préfecture se renvoient la balle. Dans la guerre des communiqués qui sévit, retenons toutefois celui des élus communistes au conseil municipal de Paris. Ceux-ci accusent M. Chirac et M. Paul Pernin, maire du 12^e arrondissement et député (CDS) de Paris, de



Maamar BOUKERROU

Une communauté algérienne envahie par les trafiquants de drogue

« n'avoir rien fait pendant des années pour rénover l'îlot alors qu'ils en avaient le pouvoir ».

L'hôtel de ville affirme que « le réaménagement de l'îlot de Châlon constitue une priorité absolue et que M. Chirac a donné des instructions pour accélérer le relogement de ceux qui y ont droit, y compris les travailleurs étrangers en situation régulière ».

INTERETS EN JEU

En attendant, entre les rafles et l'insécurité, 4 000 habitants continuent de peupler ces 9 hectares de misère, en majorité algériens, maghrébins, africains. Trois immeubles seulement sur les cinquante concernés ont été démolis et une dizaine d'autres murés.

Trop d'intérêts économiques et politiques sont en jeu, il faut le dire, pour que l'on s'occupe des travailleurs étrangers habitant là, pour que les médias donnent une autre image de ce quartier de Paris.

Comment, en effet, réussir à vider un quartier de Paris de sa population pour, d'une part réaliser un plan de réaménagement et de construction qui, par le coût n'est accessible qu'à une certaine « élite sociale », et d'autre part réussir à « criminaliser » et donc à rendre répréhensible un tissu social qui est celui de ce quartier depuis des générations : l'immigration.

En étudiant l'évolution de la situation de l'îlot Châlon au cours de ces dernières années, on s'aperçoit que la tactique employée est identique à celle qui a déjà fait ses preuves dans d'autres quartiers de Paris : l'îlot Losserand dans le 14^e arrondissement et la rue de Flandre dans le 19^e.

On commence par « criminaliser » jusqu'au pourrissement, puis ensuite interviennent la répression et l'expulsion.

Cette tactique doit-elle permettre à la SNCF de récupérer les terrains si longtemps convoités par la gare de Lyon ? De réaliser une opération immobilière aux perspectives bien lucratives ? Une opération politique fondamentalement raciste et xénophobe, en expulsant systématiquement la population immigrée de Paris ? Le problème de la mairie de Paris n'était-il pas de trouver le moyen de réaliser une véritable déportation sociale et

éviter tout mouvement de solidarité ?

INDIFFERENCE GENERALE

La clé de la solution n'était-elle pas le développement de la revente de drogues dures ? Nous ne désignons pas la mairie ou la préfecture. Nous ne disons pas qu'elles ont participé à ce phénomène, comme nous ne disons pas qu'elles en ont exploité les conséquences. Mais, en divisant la population du quartier d'une part (entre Français et immigrés, entre immigrés de nationalité différente), et en laissant volontairement se dégrader l'habitat de l'îlot Châlon, en n'effectuant pas les travaux nécessaires d'entretien d'autre part, on a pu se permettre d'organiser les plus grandes rafles de travailleurs immigrés depuis la lutte de libération algérienne. Et cela dans l'indifférence quasi générale.

On se rappelle peut-être dans quelles conditions se sont réalisées ces expulsions : déploiements de policiers sans précédent, portes enfoncées avant même que les locataires n'aient le temps d'ouvrir, appartements saccagés, affaires jetées par les fenêtres, argent liquide et objets de valeur disparus, insultes racistes, etc... Si de telles méthodes avaient été employées avec des citoyens de ce pays, les médias n'auraient pas manqué de les dénoncer.

Ainsi, l'amalgame « Dealer-immigré », largement repris et diffusé par les médias permet l'expulsion de centaines de travailleurs immigrés.

L'îlot Châlon laisse imaginer ce qui risque de se passer dans le quartier de la Goutte-d'Or. Comme dans la plupart des cas, les immigrés sont souvent les premiers touchés par les problèmes économiques et sociaux, par les choix politiques. En matière de logement, les quartiers populaires doivent être éliminés de Paris, et ce sont les immigrés qui sont touchés, alors qu'ils sont, comme c'est le cas de la majorité des Algériens, des travailleurs et avec leur famille, en règle. Ils ont des droits et doivent bénéficier de la rénovation du quartier, mais pas de n'importe quelle manière.

L'urgence de la rénovation de l'îlot ! Mais pourquoi si tard ?...

Chérif Harbi

La Semaine d'amitié franco-algérienne de Belfort

La semaine d'amitié franco-algérienne de Belfort, organisée par l'Amicale des Algériens en Europe et la municipalité de cette ville, s'est terminée en apothéose le samedi 5 mai, au centre Benoît Fraction, par un gala du ballet Naili, intitulé « Musiques et danses du Maghreb ». Une débauche de danses de toutes les régions du Maghreb dans le chatoiement presque féérique des costumes traditionnels.

Durant toute la semaine, les activités se sont succédées presque sans interruption ; à commencer par l'inauguration de l'exposition par MM. Abdelkrim Souci et Jean-Pierre Chevènement, et la soirée musicale que nous avons relatées dans La Semaine n° 85.

Le 1^{er} mai, il y eut un grand tournoi de football. Une journée de compétition non-stop pour six équipes ; trois françaises et trois algériennes : l'A.S. Montbéliard « A » (Khélfia - Maksoud - Allali - Saadi - Khédim D. - Mebrak - Mous - Mouadji - Messaoudi - Mamria M. - Zouglahe I - Ali Salmi - Entr. : Redouani), l'A.S. Montbéliard « B » (Khedim N. - Mebrak - Sezer Redjaï - Messaoudi - Benkhalifa - Zerregad - Bensouel - Laguicir - Guellati - Mamria K. - Mamria N. - Zouglahe II - Hadjeras - Entr. : Redouani) et le Mouloudia de Mulhouse (Imloul - Lamouchi II - Abdous - Lakoui - Amrani - Lamouchi II - Zallani - Chibout - Hammouche - Berrachi - Bounekala A. - Milot - Ent. : A. Tellit).

Le 2 mai, à 20 h 30, ce fut la projection du film « Omar Guetlatou » de Merzak Allouache, suivie d'un débat avec l'auteur (notre photo).

Auparavant, dans l'après-midi, M. Kara a fait découvrir, à un auditoire de jeunes enfants, des

contes maghrébins (notre photo).

Les après-midi des 3 et 4 mai furent consacrés à des projections de diapositives et à des débats sur l'Algérie, et les soirées, respecti-

vement, à une conférence sur l'Algérie (voir ci-dessous) et à la projection du film « La Nouba » de Assia-Djebbar.

Le tout grâce au dynamisme des

membres de la délégation régionale de l'Est et des responsables locaux de l'AAE, MM. Amar Debabi et Mokrane Addas.

M. About



Maamar BOUKERROU

Merzak Allouache durant le débat sur « Omar Guetlatou » (ci-dessus) et M. Kara disant des contes maghrébins devant un auditoire de jeunes enfants (ci-dessous).



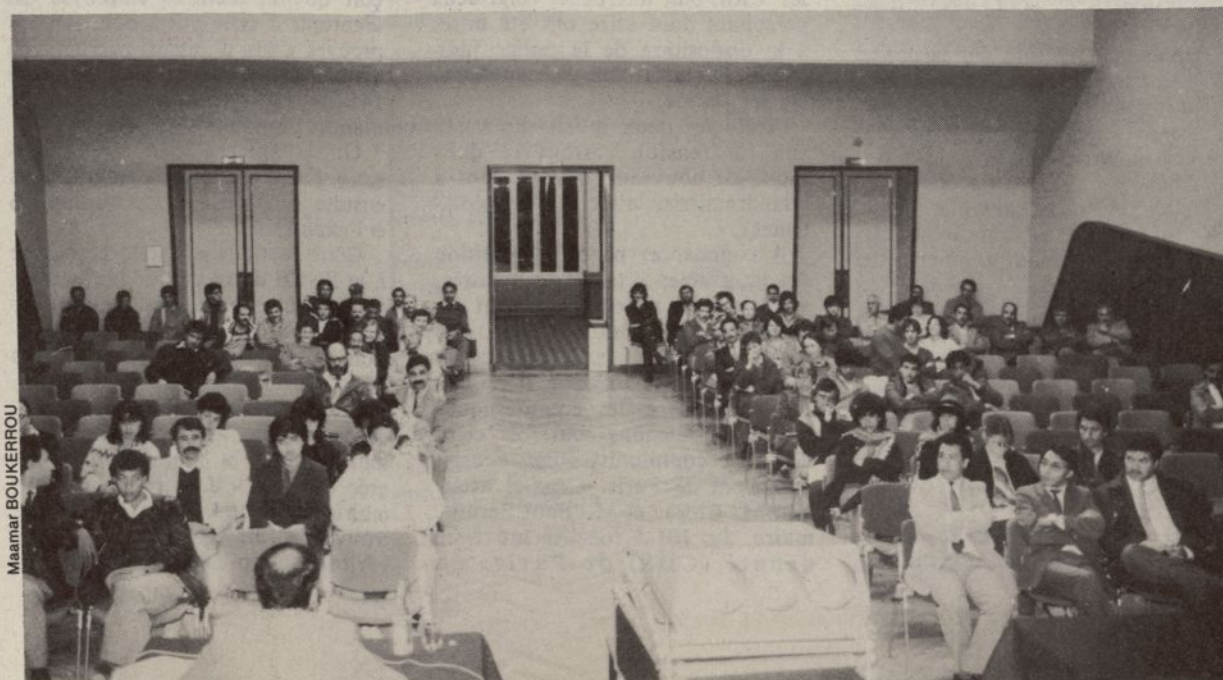
Maamar BOUKERROU

Conférence « l'Algérie d'aujourd'hui »

La semaine d'amitié franco-algérienne a été consacrée, jeudi 3 mai, dans la soirée, à la conférence « l'Algérie d'aujourd'hui » donnée par M. Omar Mokhtari, dans la salle de la Chambre de commerce et d'industrie.

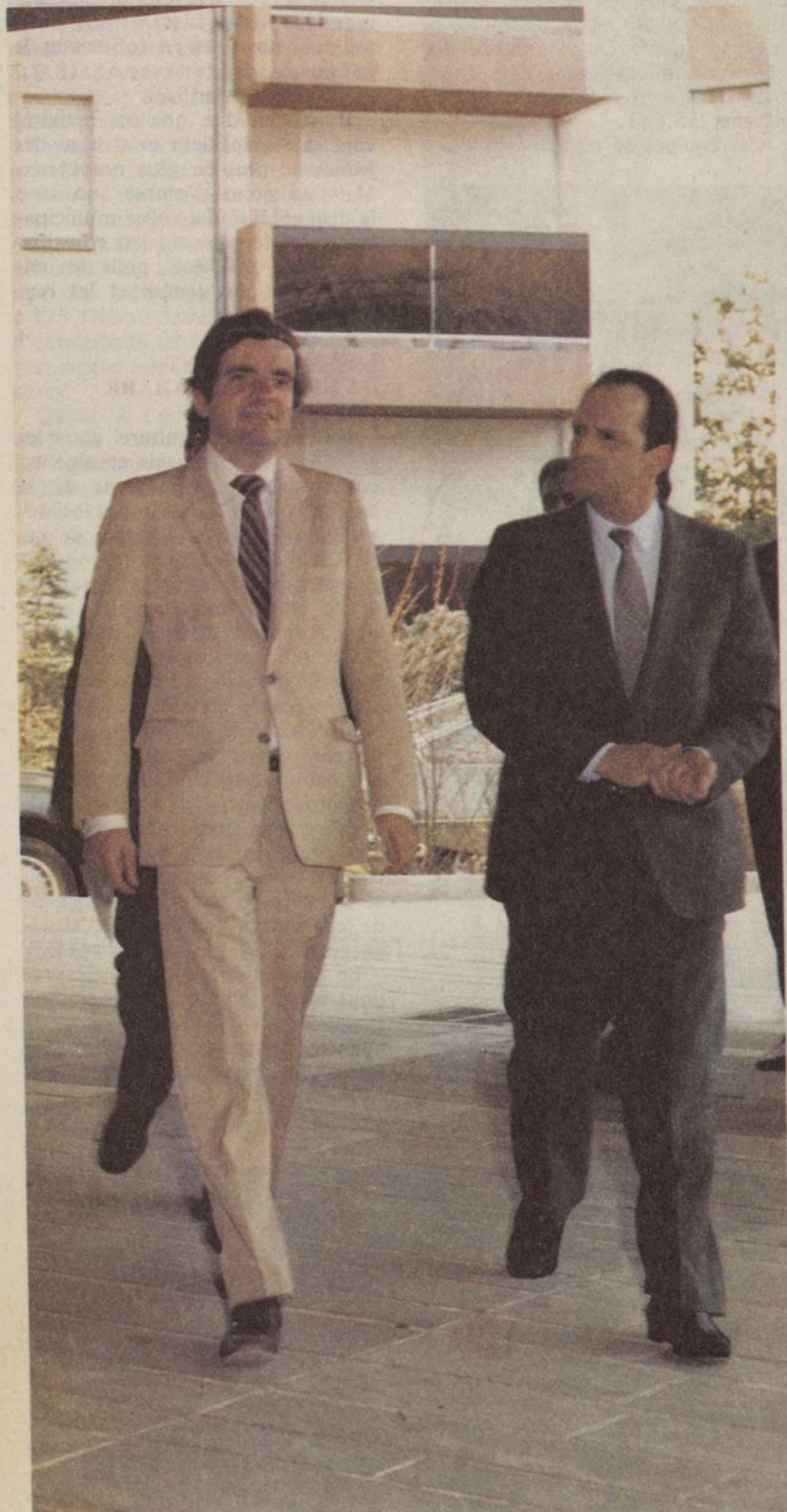
Devant une assistance nombreuse, composée pour moitié environ d'Algériens et pour moitié de Français, un aperçu global a été donné sur l'évolution de l'Algérie depuis 1962 jusqu'en 1984. Dans le domaine de l'économie, qui a occupé l'essentiel de la conférence, un exposé détaillé a été fait sur les 4 plans de développement et la réalisation des programmes illustrés par de nombreux chiffres. Les problèmes institutionnels ont été également abordés.

Le débat qui a suivi la conférence a montré à la fois l'intérêt que suscite l'Algérie et, aussi, la sensibilité des participants aux questions de développement économique et de niveau de vie des Algériens.



Maamar BOUKERROU

La semaine d'amitié franco-algérienne de Belfort



Dans la bonne humeur, MM. Abdelkrim Souici, président de l'Amicale des Algériens en Europe, et Jean-Pierre Chevènement, ancien ministre, maire du Territoire-de-Belfort, ont inauguré la semaine culturelle algérienne après avoir eu un entretien en tête à tête à la mairie de Belfort.

La région de Paris au jour le jour

Les causes historique et coloniale de l'émigration algérienne en France ne sont aujourd'hui contestées par personne. Après la mobilisation des terres puis celle des hommes (dont l'affluence concorde avec des périodes de grandes tensions sociales ou crises politiques) les paysans algériens expropriés de leur terre et vivant dans la paupérisation ont été contraints de venir en France livrer leur force de travail pour vivre et

faire vivre les membres de leur famille restés en Algérie.

Ces paysans convertis en ouvriers, pour cause de dépossession de biens, ont cherché à s'installer dans les régions où la probabilité de trouver du travail et un logement était envisageable. Avec les régions agricoles, le Nord (mines de charbon), la région parisienne offrait cette relative possibilité. De nombreux travailleurs célibataires ont cherché à s'installer dans les

De haut en bas : une vue du quartier commerçant de Barbès ; une classe de cours d'arabe ; l'assistance au cours d'une soirée culturelle.



arrondissements du XV^e et du XVIII^e et dans les zones industrielles de la banlieue parisienne.

L'installation de ces travailleurs hors du pays natal, a toujours été sous-tendue par l'espoir d'un retour prochain... Seulement, l'évolution des événements a transformé ce séjour temporaire, et individuel, en installation familiale et plutôt durable. C'est ainsi que des facteurs socio-économiques complexes et nouveaux (chômage, scolarisation des enfants...) rendent les retours problématiques et acculent à une certaine concentration dans certaines régions.

C'est en tenant compte de cette concentration, et dans le but de se rapprocher le mieux possible des ressortissants algériens qu'un nouveau découpage de l'A.A.E. est intervenu en juillet 1982. C'est ainsi que la Région de Paris a constitué l'une des six délégations régionales qui composent les structures de l'association.

La délégation régionale englobe les départements principaux de Paris (75), la Seine-St-Denis (93) en plus d'Orléans (45), Blois et Tours.

Cette région regroupe à travers douze circonscriptions organiques une importante communauté algérienne qui est estimée d'environ 240 000 personnes :

— 120 000 personnes à Paris dont la moitié ont moins de 16 ans,

— 100 000 personnes en Seine-St-Denis dont 60 % ont moins de 25 ans, et environ 20 000 Algériens vivant dans les départements du Loiret (45) d'Indre et Loir (37) et Loir et Cher (41).

A Paris, les émigrés algériens vivent notamment dans les arrondissements populaires du 20^e, du 19^e, du 18^e, du 11^e et à un degré moindre dans le 15^e et le 12^e. Les travailleurs algériens sont employés dans les services de nettoyage, dans la restauration, dans l'hôtellerie et dans diverses P.M.E. Beaucoup d'entre eux travaillent en dehors de la ville dans les industries automobiles de la région parisienne : les usines Chausson à Gennevilliers (92), les usines Talbot-Peugeot à Poissy (78) et dans les usines Renault à Billancourt et à Flins.

En Seine-St-Denis, on les trouve aussi dans les usines d'Aulnay s/Bois où ils sont peu nombreux, dans le bâtiment et les travaux publics ainsi que dans d'autres

secteurs industriels, les industries mécaniques mais aussi dans l'hôtellerie, la restauration et le petit commerce.

Les douze circonscriptions organiques de la région de Paris sont regroupées autour de deux circonscriptions consulaires algériennes sises respectivement à Paris : 11, rue d'Argentine, 75016 Paris. (Tél. : 500.99.50) et, pour la Seine-Saint-Denis, 70, rue Lautréamont, 93300 Aubervilliers. (Tél. : 936.85.07). 93300 Aubervilliers.

L'action entreprise quotidiennement par les militants de la région en coordination avec les responsables locaux et régionaux est multiforme. Elle vise, globalement à la défense des intérêts moraux et matériels des membres de notre communauté.

En direction des travailleurs et des familles, des rencontres et des contacts fréquents auprès des municipalités, des syndicats et des associations sont entretenus pour les questions de logement, de travail, de scolarisation etc...

En direction des femmes, l'ac-

tion consiste notamment à les sensibiliser sur leur rôle de gardiennes et des valeurs traditionnelles, rôle certes délicat mais combien indispensable à la préservation de l'identité algérienne dans un environnement de plus en plus hostile.

En direction des jeunes, où il y a énormément à faire, des cours de langue arabe sont dispensés aux enfants scolarisés dans les établissements primaires parallèlement aux activités d'animation culturelle et sportive menées par l'organisation.

ACTIVITES SPORTIVES

Elles consistent en la pratique de sports collectifs et individuels. Les jeunes, organisés à travers diverses sections essaimées dans les départements, sont présentement attirés beaucoup plus par le sport collectif. Le football est la discipline la plus pratiquée. On dénombre dix équipes (Juniors-Seniors) de football, dont trois évoluent en championnat F.S.G.T.

Ces équipes se répartissent dans

les départements suivants :

Paris 18^e : 2 équipes

Paris 15^e : 2 équipes

St-Denis : 2 équipes

Bondy : 2 équipes

Aulnay s/Bois : 1 équipe

Montreuil : 1 équipe.

Au football, il faut ajouter :

— 1 équipe de basket-ball à Paris 20^e

— 1 équipe de hand-ball à Montreuil

— 1 équipe de volley-ball à Aulnay s/Bois.

L'année 1984, a vu l'ouverture d'une école d'arts martiaux au 67, rue d'Aboukir à Paris 2^e. Le karaté, le judo sont, entre autres, les disciplines enseignées bénévolement. Deux militants de l'A.A.E., d'une grande compétence, initient et entraînent quotidiennement des jeunes et moins jeunes à ces disciplines très demandées. Des inscriptions sont toujours possibles en contactant le frère animateur-sportif au n° 260.77.76 (Madjid).

Il va s'en dire que ces activités vont en s'amplifiant et attirent des jeunes de plus en plus nombreux. Mais un point d'ombre subsiste : la disponibilité des salles municipales et des terrains de jeu constitue un sérieux problème pour les entraînements des jeunes et les rencontres sportives.

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ARABE :

Malgré l'accord culturel entre les gouvernements français et algérien concernant l'enseignement de la langue arabe dans les établissements scolaires en France, de sérieuses difficultés subsistent quant à une généralisation systématique de ce type d'enseignement, et ce surtout dans la ville de Paris.

Ces réticences nombreuses vont du refus poli, mais catégorique, de certains chefs d'établissements, au contact difficile avec certains inspecteurs départementaux qui sont peu enthousiastes à faire appliquer l'accord culturel. Difficultés, aussi, avec certains partenaires français qui vivent la mise en place des cours d'arabe comme une intrusion et une entrave au bon déroulement de leur propre programme d'enseignement.

Le bilan d'une décennie de pratique met à jour, malgré tout, une évolution positive de ces cours : le nombre de centres, le nombre des élèves, des enseignants est en pro-



Séminaire de formation à Montreuil et, ci-dessous, assemblée électorale à Orléans.



Une vue de l'assistance au cours d'une assemblée à Aubervilliers.



L'équipe de football de Bondy.





Les équipes de foot du 15^e (à gauche) et du 18^e (à droite) et, ci-dessous, cours d'Arabe à Bondy.

gression continue. L'intégration, au fil des années, est meilleure ; la sensibilisation des enfants, des parents, des enseignants français est toujours plus grande. Les cours de langue arabe doivent maintenant se dispenser au niveau des C.E.S. Avec cet élargissement, la qualité doit être une exigence des années à venir.

Le nombre d'élèves algériens qui suivent les cours d'arabe dans le cadre de l'enseignement intégré est, pour l'année scolaire 1983/84, de 4 713 élèves répartis en 5 niveaux d'études. La répartition par sexe est de 2 488 garçons et de 2 225 filles. Une cinquantaine d'enseignants détachés par le gouvernement algérien assurent ces cours.

Quant à l'enseignement marginal, il touche 1 084 élèves (571 garçons et 513 filles) répartis également en 5 niveaux d'étude.

Pour toute information, nos ressortissants peuvent s'adresser à la Direction Régionale des Affaires Culturelles 161, rue Saint-Jacques 75005 Paris. Tél. : 325.12.16 et 329.80.04.

ANIMATION CULTURELLE

Compte tenu des objectifs que notre Association s'est assignés dans le domaine culturel, l'enseignement de la langue arabe seul s'avère insuffisant pour permettre à l'enfant de parents émigrés de



totalemment s'exprimer dans sa culture d'origine.

Une action complémentaire devant servir de support à cet enseignement était donc nécessaire : l'animation culturelle. Celle-ci aide l'enfant à découvrir progressive-

ment son identité culturelle et à épanouir sa personnalité. Avec peu de moyens, cette animation culturelle se développe notamment en Seine-St-Denis dans les localités suivantes : Bondy, St-Denis, Montfermeil, Aulnay s/Bois, la

Adresses des centres d'animation culturelle :

- Aulnay s/Bois : Maison pour tous 93600 - Tél. : 866.27.27.
- Montreuil : Centre Pablo Picasso, rue du 14 Juillet 93100 - 859.59.83.
- Montfermeil : 7, rue Degas, les Bosquets 93 - Tél. : 388.63.36.
- Bondy : 37, rue Auguste-Blanqui - Tél. : 850.15.16.
- Bondy : Centre de loisirs, avenue Léon-Blum.
- St-Denis : 3, rue Gaston-Montmousseau 93200 - Tél. : 822.09.98.
- La Courneuve : 66, boulevard Pasteur 93190 - Tél. : 936.72.42.
- Pavillon s/Bois : Centre social.

Courneuve, Montreuil. Cependant, l'ouverture de ces centres se heurte à plusieurs obstacles relatifs aux locaux et à l'environnement.

Actuellement la pratique de cette activité s'exerce dans des centres sociaux des municipalités ou dans des maisons de jeunes. N'oublions pas que l'objectif premier de ces centres est, d'abord, l'insertion des jeunes migrants dans le tissu et le milieu socio-culturel du pays d'accueil ayant un environnement conclu pour attirer plus l'enfant vers une culture occidentalisée que vers sa culture d'origine.

Pour que cette animation culturelle soit perçue dans sa dimension algérienne et arabe, il est souhaitable qu'elle ait lieu dans des salles où la symbolique du décor et de l'environnement exprime à tout moment une convergence du but recherché : renouer avec sa culture d'origine.

Cette animation se pratique actuellement dans les disciplines suivantes : chant choral, musique classique et moderne algérienne, danses folkloriques et modernes, techniques d'expressions orales (poésie...).

De l'intérêt qui sera accordé à l'animation culturelle (multiplication de centres adéquats, animateurs qualifiés etc...) dépendra, en grande partie, la préservation et l'affermissement de l'identité culturelle de nos jeunes dits de la seconde génération. ■

Activités de la Région de Paris

Le 28 avril à 14 h 30 a eu lieu à la Bourse du Travail d'Aubervilliers, l'assemblée générale électorale des militants et adhérents de ce même département.

Cette assemblée a été présidée par le responsable-adjoint, M. Ahmed Laouadi en présence du consul adjoint d'Aubervilliers, M. Djellal, et du responsable de département, M. Zaidi Ouali.

Ce dernier, après la lecture du rapport trimestriel d'activités et les débats qui ont suivi, passa la parole au délégué adjoint qui appela les militants et adhérents à la vigilance contre les tentatives de division et à redoubler d'efforts pour renforcer davantage les rangs de notre organisation. Des réponses précises sur les questions de la situation de jeunes nés après 1963, sur le Service national, les difficultés administratives, ont été apportées par M. Laouadi Ahmed qui ne

manqua pas de mettre en exergue le rôle joué par l'Amicale en Europe pour défendre la communauté algérienne où qu'elle soit en France.

Ensuite, après la désignation de la commission des candidatures par l'Assemblée Générale et du bureau de vote (par cette dernière) il fut procédé aux élections des délégués qui se rendront à la 11^e Assemblée Générale de l'Amicale les 19 et 20 mai prochains à Lille.

Sur 29 candidats qui se sont présentés, l'assemblée par un vote démocratique et sans équivoque a choisi ceux qui par leur militantisme concret méritent de les représenter devant cette 11^e importante rencontre de l'Amicale.

De pareilles assemblées se sont déroulées le 28 avril pour les départements du 15^e, du 11^e et du 20^e arrondissement à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau

Paris 75010 et celle du département de Montreuil, à la salle Pablo Picasso, présidée par M. Idiri Salah au centre de loisirs de Montreuil.

Le dimanche 29 avril ont eu lieu également des Assemblées départementales électives des délégués de Montfermeil et du 12^e arrondissement.

Ces élections se sont achevées par celle du département du 18^e arr où 8 délégués dont 3 femmes ont été élus par les militants des départements. Précisons que ces assemblées ont été présidées pour certaines par le délégué régional et, pour les autres, par les membres du bureau régional. ■



ETIENNE DINET

Si El Hadj Nacer-Eddine...

peintre du Sud-Algérien

par Koudri Bentchikou

Notre ami Koudri Bentchikou, s'intéresse à l'œuvre d'Etienne Dinet depuis plus d'une quinzaine d'années. A force de persévérantes recherches, tant en France qu'à l'étranger, il a réuni une documentation de plus d'un millier de photographies, couleur et noir et blanc, représentant des toiles, aquarelles, gouaches, pastels, fusains, dessins de l'artiste.

Il s'apprête à en faire très prochainement la publication sous forme de « catalogue raisonné de l'œuvre de Dinet », et nous a donné l'exclusivité d'admirer ce travail.

Jeu de fillettes dans la palmeraie (jeu de la tromperie ou Tzelbiha) (Bou Saada 1920)



Voilà un siècle, au printemps de 1884, Alphonse Etienne Dinet, âgé de 23 ans, fut entraîné fortuitement en Algérie au gré des circonstances, par des amis du monde scientifique à la recherche d'un papillon rare qui va marquer la destinée de peintre orientaliste, alors qu'il avait la ferme intention de s'offrir le traditionnel séjour de Rome que tout bon artiste français consciencieux se devait au moins une fois dans sa carrière.

Après une prise de contact rapide avec Alger, c'est la région de Bou-Saâda qui sera le terme de son périple. Fasciné par les immensités désertiques, subjugué par la beauté de leurs sites, enivré par leur lumière particulière il n'attendra désormais que la première occasion pour y retourner.

Le hasard faisant parfois bien la part des choses, dès son retour en France, il apprend avec joie qu'une bourse de voyage vient de lui être accordée pour l'envoi au salon de son « Saint-Julien l'hospitalier » inspiré de Gustave Flaubert et peint, non pas à la manière de son maître d'atelier William Bouguereau, mais de Jules Bastine-Lepage dont l'école dominante préconisait de peindre d'après nature.

« TERRASSES A LAGHOUAT »

L'année suivante, il repart pour l'Algérie. Laghouat et sa région l'attirent. De là il parcourt à dos de cheval les Hauts-Plateaux, à dos de chameau le désert. Il traverse le M'zab en passant par El-Ateuf, Malika, Bou-Nourra, Béni-Izguen, Dje-



Combat autour d'un sou (Laghouat 1889)

mâa. Il visite Ouargla, pousse une pointe plus au sud jusqu'aux grandes dunes de Hassi-El-Hadjer et retourne à Alger en passant par Bou-Saâda,

Portrait d'Ahmed Es Séghir dit « Baba Ahmed » (1892)



« Ettasbih » ou Invocation au chapelet (Bou Saada 1919)

Autoportrait : Dinet dans son atelier parisien (1896)



M'sila, Bordj Bou Aferidj. Il ramène avec lui de nombreuses études, des croquis fixant des attitudes et des gestes de lavandières dans les oueds, des scènes de marché, des caravanes au repos et surtout une étude (cabinet de dessins du Louvre) pour ce petit chef-d'œuvre du Musée national des Beaux-Arts à Alger « Terrasses à Laghouat » 1885 lequel, avec une autre toile exposée au salon de la même année « l'Oued M'Sila après la pluie » (Musée de Pau), marquent le point de départ d'une nouvelle conception picturale basée sur l'étude des effets lumineux.

A partir de 1887, Dinet ne cesse de faire de fréquents séjours dans le Sud qui le mènent encore à Laghouat, puis à la fin du siècle à Biskra avec de brèves étapes à Bou-Saâda qui deviendra plus tard son oasis de prédilection. Durant le long cheminement de cette expérience saharienne son œuvre va se scinder en deux périodes. La première, très courte malheureusement, marque le début de ses pérégrinations algériennes et correspond en Ile-de-France au plein épanouissement de l'impressionnisme. L'artiste, à l'instar de ses collègues, tout en se défendant de les suivre dans cette voie, aboutit pourtant aux mêmes conclusions qu'eux. « Il apportait des idées nouvelles, judicieuses » dans les notations des phénomènes lumineux de l'atmosphère, sous une lumière solaire verticale, quasi-implacable qui ne laisse aucune place à l'ombre comme dans la « Rue de Laghouat » (1887 Musée d'Orsay) : c'est sa période analytique représentée par ces toiles précédemment citées et surtout par cet autre chef-d'œuvre qui par « son seul titre évocateur, réunit tous les superlatifs de la lumière et de la chaleur « Midi en juillet à Bou-Saâda » 1888.

Des toiles comme « Une rue à Laghouat » 1891 (musée de Leipzig) avec une touche franchement impressionniste, « La montée de Bou-Saâda » (1894) où le soleil évapore littéralement l'atmosphère, la fuite d'Agar et d'Ismael dans le ravin avec « l'air embrasé, le sol ardent et rouge comme des rubis... » 1894 (musée d'Oran), s'inscrivent aussi dans ces recherches de luminosité particulière, sous un ciel torride.

L'AMITIE DE SLIMANE

L'amitié de celui qui fut le meilleur conteur et poète de la région, Slimane Ben-Ibrahim sera déterminante pour son art ; avec ce fils adoptif et fidèle compagnon de route, Dinet va s'intégrer rapidement à la vie saharienne et au fur et à mesure qu'il saisit l'âme de ses modèles, sa peinture va être axée sur l'étude méthodique du caractère de cette humanité, c'est sa seconde période plus synthétique et plus expressive.

Il partagera désormais, la misère de ce peuple dans le « Combat autour d'un sou » (1889), applaudira à ses spectacles dans le « Charmeur de vipères » 1889 musée de Sydney, notera avec respect la dignité de la démarche de ses femmes dans « la Promenade » 1895 (musée du petit palais), admirera sa piété dans « le lendemain du Ramadhan avant la prière » 1895 (musée de Maubeuge), s'intéressera à ses occupations dans les « Laveuses » 1895 (musée de Reims), compatira à ses chagrins dans la « Douleur » 1896 (musée de Gotheborg), partagera ses plaisirs avec la « Courtisane » 1896 (ex-musée du Luxembourg) admi-



Jeunes laveuses dans l'Oued Bou-Saada (1888)



Danseuses de la tribu des Ouled Nail (1895)

raera la grâce de ses « Femmes sur les terrasses » 1897 et « Au bord de l'oued » 1899, applaudira aux jeux de ses enfants avec « la Balançoire » 1900 (musée de Reims) s'attristera avec ses peines « Autour d'un mourant » 1901 (musée de Tournai), découvrira leur amour avec « Abdelghouram et Nour el ain » 1901 (musée d'Orsay) et « le Printemps des cœurs » 1904 (musée de Reims).

Le début du siècle avec son installation provisoire à Biskra, marque le sommet de sa réputation pour un art probe et de grande équité, salué unanimement par la critique. Enfin psychologue, en fin « ethnologue » comme il aimait à se qualifier, Dinet a su étudier les phénomènes de l'attention du moment dans le geste vrai, précis, naturel où la gesticulation et la mimique avec la richesse musculaire collaborent avec la force de la résistance cérébrale. Saisissant le mouvement, donc l'instant comme un objectif photographique, l'artiste, par certains aspects, semblé chercher à surprendre son modèle

comme le fait un juge d'instruction perspicace qui essaie par tous les moyens de faire avouer un suspect en lisant sur son visage le moindre détail ou le moindre indice qui puisse le trahir.

LA RECHERCHE DES TONALITES

Rien dans son œuvre n'est laissé à l'improvisation ou aux heureux hasards du pinceau. Distant de l'à-peu-près, sa peinture trouve son éclat dans la recherche des tonalités par une savante observation des valeurs. Son art se différencie de plus en plus de ses célèbres devanciers orientalistes et s'en sépare même par sa spécificité algérienne, car si ses prédécesseurs n'ont vu notre pays que de l'extérieur et en touriste, ne l'ont transcrit que par le souvenir de leur imagination, Dinet a su par sa longue expérience rendre avec exactitude la réalité algérienne, grâce au génie de son observation scrupuleuse. Son œuvre prend une tournure plus aiguë, plus incisive, plus volontaire dans l'étude du sujet qui sera fouillé dans tous les sens pour l'obtention d'un caractère spécial, rendu souvent avec âpreté, si ce n'est avec violence comme dans le « Forcené » 1903 (musée du Petit-Palais Paris) ou « la Dispute » 1904 (musée de Mulhouse).

Avec l'acquisition d'une maison-atelier à Bou-Saâda en 1904 s'achève pour l'artiste ce long parcours de nomadisme. Dans ce havre de paix et de fraîcheur, non loin de l'oued qui verra surgir de multiples sujets de « Baigneuses » et de « Laveuses »... non loin aussi de la palmeraie où l'enfance se donne à cœur joie dans ses

« Jeux » et ses espiègleries, Dinet va puiser davantage sa passion pour la lumière avec « le Matin » 1905 (musée de Lyon), pour les chaudes colorations dans la chaoyance des « Jours de Fête » avec « des Fillettes à la terrasse » 1906 (musée de Montpellier), pour la pénétration de ses modèles comme dans les confidences de ses « Vieilles femmes » 1907 (musée de Constantine).

La connaissance de la langue arabe qu'il a insuffisamment apprise à l'école des langues orientales de Paris, mais qu'il a perfectionnée sur place avec l'aide du Thaleb Si Ahmed Es-Seghir, dit « Baba Ahmed », va l'aider, avec l'étude du Coran, à s'imprégner davantage de la culture du monde, de la civilisation et de la pensée islamiques, au point d'adhérer pleinement à l'Islam en 1913, sous le prénom de Nacer-Eddine. Mieux placé que ses collègues orientalistes, il demeure le fer de lance de cette école par sa sincérité, basée sur la transcription de la vérité car sa peinture tend à une responsabilité technique sans tomber dans la froideur académique et relève donc d'une documentation précise sans laquelle toute reproduction ne paraît que comme un pâle reflet, une copie incertaine noyée dans la brume où s'engouffrent erreurs et alterations. Elle ne peut s'offrir aucune acrobatie moderne.

EVOCATIONS RELIGIEUSES

A côté des sujets de la vie quotidienne comme « Bergers Nomades » 1912, la « cueillette des abricots » (vers 1915), « Femmes voilées de Bou-Saâda » (musée des Beaux-Arts d'Alger), « Jeu dans la palmeraie » (musée Charlié Bruxelles), vont s'adjoindre des évoca-

tions religieuses avec l'Invocation (Doua), la « Prière sur les terrasses » (palais de la Présidence Alger) et toute la série de toiles montrant des groupes de croyants observant le « Croissant » 1909 (musée d'Angers) ou la « Sortie de la mosquée » (musée de Tokyo).

Au talent de miniaturiste, de lithographe, d'illustrateur de la légende « d'Antar » (musée d'Orsay), au talent de technicien de la peinture avec « ses fléaux et les moyens de les combattre » (1905 et 1926), le traducteur de Slimane Ben Ibrahim se révèle aussi bon écrivain que romancier pour le compte de l'éditeur Henri Piazza avec « le Printemps des Cœurs » 1901 « Mirages » 1906, tableaux de la vie arabe 1908 et 1922, « Khadra » 1909 et 1926, « le Désert » 1911. A toute cette série d'ouvrages que se disputent les bibliophiles, s'ajoute l'hommage particulier à ses nouveaux corégionnaires : « la Vie de Mohammed Prophète d'Allah » 1918, écrit aussi avec la collaboration de Slimane, illustré avec le talent qu'on lui connaît de sujets puisés de la vie quotidienne de tout bon musulman, de scènes de la vie nomade telles qu'elles

étaient vécues au temps du Prophète et orné de magnifiques planches décoratives de Mohamed Racim.

VISIONS PROPHETIQUES

En sincère croyant et pratiquant, Dinet ne faillira jamais à l'appel du « Muezzin » 1922 (musée de Marseille) pour s'aligner humblement au milieu de ses frères et implorer le Créateur dans toutes les phases de la prière qu'il a rendues avec maîtrise dans une bonne série de toiles. Parallèlement à toutes ces activités, dès le début de la Première Guerre mondiale, l'homme politisé l'emporte sur l'artiste peintre. Il s'insurge contre le système colonial en dénonçant « le désespoir dans lequel on pousse les Musulmans à se révolter pour mieux les réprimer » à cause de leur hostilité à la conscription obligatoire et leur sympathie pour la Turquie. L'histoire nous apprend que nombreux furent nos compatriotes qui ont trouvé dans l'émigration au Proche-Orient le seul moyen d'échapper aux servitudes militaires pour une cause qui n'est pas la leur.

En pleine guerre, « devant l'indifférence, l'injustice,

l'égoïsme, l'hostilité de l'administration envers les Indigènes », combattants que l'on a trompés, il en « éprouve un sentiment de dégoût pour cette immonde pourriture coloniale » au milieu de laquelle il est forcé de vivre et « qui cherche à l'étouffer ». Solidaire de la majorité des peuples « du Proche-Orient, il dénonce les intrigues de certains Levantins de Syrie et du Liban, qui poussés dans leur ambition du pouvoir et aidés par une diplomatie française aveugle, cherchent à soumettre les Musulmans sous leur domination. » L'histoire ne tardera pas à donner raison à ses prophétiques visions.

A côté de ces prises de position fracassantes, sa production picturale ne ralentit pas pour autant. L'orientalisme va connaître une éclipse avec l'avènement de l'art moderne. Fidèle à sa pensée, Dinet restera l'interprète de la vie algérienne sans faillir un seul instant à la tâche qu'il s'était assignée ; faire connaître à la face du monde l'existence d'un pays, d'un peuple, d'une civilisation que tôt ou tard les progrès de la science risquent de bouleverser. Ainsi pour voir comment vivaient nos compatriotes du

Sud-Algérien, il suffit de feuilleter l'œuvre de cet incomparable artiste, qui par la magie du trompe-l'œil, les a saisis dans leur intimité. Sa peinture aussi bavarde soit-elle, pose concrètement les problèmes de la vie matérielle liée souvent aux drames humains comme dans « La Femme abandonnée » (musée d'Alger). Ses préoccupations socio-politiques trouvent dans les « Prisonniers » (collection particulière) toute la dénonciation des méfaits des Bureaux arabes et du code de l'Indigénat de triste mémoire.

Dans « Transport de blessé » (musée de Tokyo), c'est l'accusation du système colonial qui a poussé à la révolte ceux qui ne se sont pas résignés à mourir de faim pendant la terrible famine de 1920, qui a sévi dans le sud Constantinois et qui a eu ses répercussions dans la région de Bou-Saâda.

Le rang de ses ennemis s'accroît parmi les portes-parole de la pensée coloniale. Devant ceux qui l'accusent de prosélytisme, il répond dans « l'Orient vu de l'Occident » (1921) à ces falsificateurs de la pensée islamique en dénonçant « leur orien-

Le jeu de la Krouta (1901)



talisme à thèses » qui commence à dater et invite les jeunes à travailler sur du concret. Traité par ses détracteurs de « Mamamouchi », de « cas relevant de la médecine et de la chirurgie pour son atteinte d'orientalite aiguë » (sic).

Il sourit devant les attaques de « ces orientalistes désorientés » (sic) car il savait que les Musulmans le comprenaient et cela lui suffisait. Il va même jusqu'à braver l'opinion coloniale en réaffirmant publiquement son adhésion à l'Islam en novembre 1927. La grande mosquée d'Alger, « Djemaa-El-Djedid », lui ouvre grandes ses portes et solennellement devant le Multê, entouré de témoins et de nombreux sympathisants présents à la cérémonie, il exprime le vœu de s'appeler Nacer Ed Dine Dini, (traduisez Défenseur de la foi, ma foi) et ce fut ce nom qui sera transcrit dans l'acte officiel. Inlassablement, il continue son action anti-coloniale en dénonçant en 1928, les préparatifs des fêtes du centenaires de la conquête



Le forcené (peint à Biskra 1903)



La vengeance des fils d'Antar (1898)

rejoignant ainsi les prises de position des Ulemas réformateurs, avec lesquels il sympathisait.

En bon croyant, il accomplit le dernier et le moins obligatoire des rites de l'Islam, en 1929 et consigne ses souvenirs dans un ouvrage (posthume) « le Pèlerinage à la Maison Sacrée d'Allah ». A l'écrivain Abdelkader Hadj-Hamou, Dinet fait le vœu de mourir dans le désert qu'il aime tant, « sans souffrances, ni cérémonies », mais en rectifiant, « pas seul, car l'autorité militaire rechercherait un assassin ».

Il appréhendait, révélait-il encore « les enquêtes, les arrestations, la prison préventive pour de nombreux innocents », et, poursuivant, « Dieu sait pourtant combien j'aime le désert Ma mort y serait une

cause d'inquiétude pour de nombreuses personnes ». Cette passion pour le désert et pour l'Islam c'est déjà au début du siècle qu'il l'avait formulée à Paul Gsell « Il restait écrivait celui-ci, des mois, seul Européen dans des contrées absolument sauvages ». Je lui demandais « vous n'avez jamais d'inquiétudes pour votre sécurité ? »

— Si me répondit-il, quand je reviens dans des pays civilisés « Cet homme est devenu le frère des habitants du désert : ce sont les régions foulées par des êtres de sa race qui maintenant lui sont suspectes. Le séjour dans des pays torrides lui a cuivré le teint et lui a étiré le visage ; le rapprochement de ses yeux ardents complète la ressemblance avec les Arabes ; il ne lui manque que le burnous et le turban. Quand on l'interroge sur

la poésie orientale, il est lyrique. Le Coran, quelle pure merveille ! C'est une musique exquise, nulle langue ne possède une œuvre plus parfaite. Les raffinements d'harmonies que crurent découvrir nos poètes ultra-modernes, les anciens Arabes les connaissaient. Nos rimeurs subtiles nous parlent parfois de la couleur de leurs chants : c'est du Coran que l'on peut dire véritablement que certaines stances sont roses ou bleues, d'or ou d'argent, car si délicates en est la versification qu'on doute parfois si ce sont des idées de la mélodie ou des visions impalpables... »

Venu spécialement à Paris, en 1929, pour remettre à l'éditeur le manuscrit retraçant son voyage à la Mecque, Dinet devait décéder le 24 décembre à la suite d'une attaque cardiaque. Sa

dépouille, après avoir transité par la Mosquée de Paris, pour une brève cérémonie religieuse, fut transférée à Bou-Saâda selon son vœu où elle est arrivée le 12 janvier 1930.

Une foule nombreuse, venue de tous les coins du désert, a rendu un dernier hommage à celui qui était pour elle « Si El Hadj Nacer-Eddine Dini ».

» IL EST » BIEN HEUREUX !

Après sa mort deux expositions rétrospectives ont rendu hommage à son œuvre. Qualifiées « d'inclassables » par certains conservateurs de musée, ses toiles que nous avons citées, sont pour la plupart reléguées aux oubliettes poussiéreuses de leur réserve.

Le lecteur n'aura pratiquement aucune chance de les admirer. Nous espérons que le Centre Culturel Algérien de Paris, nous donnera la chance, d'admirer ses toiles en nous permettant d'organiser une exposition à l'occasion du centenaire de son premier voyage en Algérie. Nous terminons cette brève synthèse biographique en empruntant à Raoul Ponchon cet hommage daté de 1891 à l'œuvre de l'artiste :

« ... à la bonne heure, celle de Dinet
« est autrement, bien jardinée,
« Il ira loin, ce Dinet
« s'il n'est pas encore arrivé
« car il est déjà parti
« l'Algérie est à lui
« Le soleil aussi
« Il en fait ce qu'il veut
« Il est bien heureux !

Koudri Bentchikou

Bibliographie :

- Leonce Benedicte : « l'Œuvre d'Etienne Dinet », in « Art et décoration » 1903.
- Jeanne Dinet-Rollinée : « La Vie de E. Dinet ». Ed. Maisonneuve, Paris 1938.
- Sid Ahmed Baghli : « Nasreddine Dinet ». Publication SNED Alger 1975.
- Lynne Thornton : « Les Orientalistes », peintres voyageurs. ACR Editions Paris 1983.

grossière provocation...

Le tract dont nous reproduisons ci-dessous le fac-similé illustre bien une des formes de la perfidie à laquelle ont recours certaines officines anti-algériennes pour discréditer notre communauté.

Au nom prétendument de celle-ci, ces tracts sont distribués aux Français en vue de les terroriser et accréditer l'idée d'un « péril algérien » en France.

Plus que jamais, nous attirons l'attention de nos ressortissants sur ces manœuvres qu'ils se doivent de dénoncer. Quant aux Français, nous comptons bien que leur clairvoyance leur évitera de tomber dans le piège grossier tendu par ceux qui veulent les dresser contre les immigrés.

L'Amicale des Algériens en Europe, pour sa part, condamne fermement ces manœuvres et appelle les pouvoirs publics français à rechercher et dénoncer leurs auteurs.

GROUPEMENT ALGERIEN REVOLUTIONNAIRE DU 23 MARS

ALGÉRIENS ! ALGÉRIENNES !

L'attitude de la France et des Français à notre égard est insupportable, le gouvernement a besoin de nous pour son économie et pour combler la baisse de sa natalité. Malgré la victoire de la Révolution Algérienne nous ne pouvons nous exprimer d'une façon démocratique puisque le gouvernement Français nous refuse le droit de vote. Pour nous faire entendre seul le voie de la violence pourra faire aboutir nos revendications.

Français vous avez employés la torture et le terrorisme pendant la Révolution Algérienne.

Nous frapperons partout dans vos villes, dans vos rues et même dans vos foyers, jusqu'à temps que nos revendications légitimes soient admises par la France.

- DROIT DE VOTE.
- PRIORITE A L'EMBAUCHE ET AUX LOGEMENTS SOCIAUX.
- ARRÊT DES CONTRÔLES POLICIER RACISTES.
- LIBERATION INCONDITIONNELLE DE NOS CAMARADES EMPRISONNES.
- DISSOLUTION IMMEDIATE DES PARTIS RACISTES.

Vive la Révolution Algérienne en France

LE G.A.R. 23 VAINCRA

DROIT DE RIPOSTE

Quand la caravane passe...

Dans une conjoncture aussi difficile que celle de la restructuration industrielle, du chômage et de la crise, il n'est pas étonnant de voir une meute, jusqu'alors aux abois, escorter de ses grognements fielleux la dure marche de la caravane.

Plus les instants sont durs, plus les hyènes s'enhardissent et claquent l'hallali. Rien de plus normal, quoiqu'en chaque circonstance, ces vils ennemis de notre communauté ont trouvé l'occasion de se rogner les crocs. Mais voilà qu'une hyène parmi d'autres, croyant la duplicité payante et s'estimant en mesure de tromper et les uns et les autres, tente de s'affubler du turban pour s'insérer dans la caravane.

Le « G.A.R. 23 » qui n'existe

que pour lui-même croit fermement pouvoir abuser notre communauté, d'une part, et les pouvoirs publics, d'autre part, vis-à-vis desquels il amorce une « démonstration » des tendances hors-la-loi de nos travailleurs. Ces tendances n'ont jamais existé et pour cause ! combien de crimes dont a souffert notre communauté, combien de nos enfants tombés sous les balles d'assassins lâches et sournois sans que la justice du pays d'accueil aille vraiment jusqu'au bout de son devoir.

Et pourquoi ? Parce que, précisément, ces assassins sont, à l'évidence, garés là où nous savons...

A.C.

L'Algérie à la Foire Internationale de Rennes

Plusieurs milliers de personnes ont visité le stand algérien, à la 59^e Foire internationale de Rennes, qui s'est tenue du 19 avril au 6 mai.

Les visiteurs se sont particulièrement intéressés aux livres et revues exposés, touchant à la vie de l'Algérie, documents mis à la disposition du public dans le stand organisé par l'AAE.

Lors de l'inauguration officielle du pavillon algérien, le stand a reçu la visite du consul d'Algérie à Nantes, M. Ould Kablia, en présence du délégué de l'AAE à la circonscription organique de Nantes, M. Lazali Amar.

Le consul d'Algérie a également participé à la cérémonie des villes jumelées, (Rennes l'étant à Sétif) et a été reçu à l'Hôtel de Ville de Rennes.

La Foire internationale s'étalait sur 24 hectares avec 1 800 exposants. Parmi les pays étrangers participants, à noter la présence des pays maghrébins et de l'Irak.

La présence de l'Algérie illustre particulièrement, en plus du jumelage Rennes-Sétif, la politique de coopération qu'entretient la Bretagne avec les wilayas de Sétif et Annaba dans le cadre de la coopération décentralisée.

Rappelons, en quelques chiffres que la Bretagne est la 1^{ère} région agricole de France, 1^{ère} région laitière dont 40 % de la production française pour le lait en poudre, 41 % pour les œufs à couver, 57 % pour les pommes de terre de semence, 44 % pour la production de poulets, 55 % pour les produits de la pêche, etc. D'ailleurs, c'est dans ce domaine de la pêche, particulièrement, qu'un protocole d'accord existe entre la Bretagne et l'Algérie.

M. Gilles Munier, secrétaire général de « Bretagne - coopération Internationale » (association regroupant plusieurs villes bretonnes) et dont le président est M. Jean-Yves Le Drian, député-maire de Lorient et le trésorier M. Edmond Hervé, maire de Rennes et secrétaire d'Etat à la santé, le 1^{er} vice-président, M. Michel Cointat, ancien ministre, nous précise les objectifs de l'association.

« Depuis dix ans, en Bretagne, des actions multiples ont été développées, basées sur l'amitié et la coopération, et ont abouti à la création de cette association.

L'objectif de notre association est de promouvoir des relations entre nos régions avec les pays du Tiers-Monde, particulièrement l'Algérie. »

« L'origine de cette coopération, indique M. Munier, doit beaucoup à l'Algérie. L'élément déterminant, au début, a été l'attitude du gouvernement algérien, sa volonté politique. Dès le départ, les autorités algériennes ont accueilli favorablement, suscité cette coopération dont l'esprit est basé sur le dialogue Nord-Sud. Ces relations de coopération décentralisée entre deux régions de deux pays, la Bretagne et les régions de Sétif et Annaba, ont pu se développer grâce à l'appui de M. Brahimi (à l'époque ministre de la planification) que nous avons rencontré, M. Le Drian et moi-même, à plusieurs reprises. Grâce aussi à l'intérêt porté par M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, qui a nommé un ministre plénipotentiaire, véritable ministre de cette nouvelle forme de coopération, M. Yves Delahaye, délégué pour l'action extérieure des collectivités locales, chargé notamment de l'information et de la concertation entre l'Etat et les collectivités locales au quai d'Orsay. »

EXEMPLE DE RELATIONS

« C'est ainsi, ajoute M. Munier, que les relations entre la Bretagne et l'Algérie se développent avec la wilaya de Annaba et la ville de Sétif. Des relations concrétisées par des échanges culturels et des participations aux foires respectives, dans les deux pays.

En 1982, la Bretagne a participé à une semaine culturelle à Annaba et doit organiser prochainement une semaine d'amitié Bretagne-Annaba.

Des exposants bretons ont également participé à la foire internatio-

De gauche à droite : MM. Gérard Godfroy, secrétaire général de la Foire de Rennes et Gilles Munier, secrétaire de Bretagne. Coopération Internationale au pavillon algérien.



Photo Louis Laurent

La vie des régions

REGION SUD

Même justice pour tous.



nale d'Alger ». « A noter également, la prise en formation de stagiaires algériens envoyés par le secrétariat d'Etat algérien à la pêche, la livraison à Annaba en août dernier d'un premier chalutier et de matériel de pêche, etc... » « Pour les prochains mois, nous a encore indiqué le secrétaire général de « Bretagne-coopération Internationale », nous souhaitons organiser une semaine d'amitié Bretagne-wilaya d'Annaba, qui se déroulerait dans plusieurs villes bretonnes. Ainsi, l'action développée en Bretagne depuis une dizaine d'années, et celle développée entre Marseille et Alger est aujourd'hui un exemple pour de nombreuses régions françaises ».

La première initiative, dans le domaine de ces nouveaux rapports, de région française à région algérienne, est apparue en 1975, avec la mission de contacts de l'ASFA en Algérie, suivie en 1976, de la participation d'un pavillon algérien à la Foire de Rennes. Par la suite, les échanges se sont ancrés dans la réalité industrielle (habitat-pêche) et ont approfondi cette dimension de coopération nouvelle, décentralisée. Sur ces bases se sont mises en place progressivement des structures d'animation et d'organisation avec l'APEBA, l'association pour les échanges entre la Bretagne et les pays arabes.

En 1982, M. Jean-Yves Le Drian part pour Alger à la tête d'une délégation culturelle et économique bretonne.

Et c'est la signature d'une première déclaration d'intention de coopération entre le député maire de Lorient et le wali d'Annaba.

Essentiellement axée sur la pêche et le bâtiment.

La mise en place d'un accord de coopération dans le domaine de l'habitat entre Lorient et sa région et la wilaya d'Annaba a ouvert les perspectives d'un développement pour d'autres secteurs de l'économie bretonne, pêche et industries agro-alimentaires.

Au-delà de l'aspect commercial, un échange culturel au sens le plus profond s'est instauré, comme l'est également la mise en place de stages de formation à la pêche en haute mer des marins-pêcheurs algériens, soucieux de dépasser le champ de la pêche côtière ; comme l'est aussi la rentabilisation de l'expérience acquise en France des travailleurs algériens du bâtiment, préparés à une opération d'encadrement et de formation de leurs compatriotes sur le terrain, au pays.

Cette démarche entre Bretagne et Algérie dépasse l'action ponctuelle pour un échange entre hommes des deux pays. C'est là un exemple de ce que doivent être les relations entre le Nord et le Sud. Comme nous l'a déclaré M. Gérard Godfroy, secrétaire général de la Foire internationale de Rennes : « mes engagements et mes sympathies pour le monde arabe font qu'autant de pays arabes participent à cette foire. Il y a 10 ans nous avons voulu mieux faire connaître le monde arabe ; rien ne peut remplacer la rencontre entre les hommes. »

Chérif Harbi

Lorsque ce n'est pas le chômage qui banalise le racisme anti-émigré, c'est le temps qui influe sur le tempérament des « rapides » de la gachette, ceux qui tuent impunément et qui, lorsqu'ils sont arrêtés, sont automatiquement remis en liberté, une justice qui prend les couleurs d'une véritable et machiavélique mascarade.

« Nous avons cru et croyons encore dans la Justice Française, mais les faits nous laissent hélas sceptiques, nous pouvons même dire qu'ils nous désespèrent », telles ont été les paroles pleines d'amertume lancées par M. Zekri, délégué régional adjoint, accompagné de MM. Belfakhet et Deradji membres du comité régional de la Région Sud, aux journalistes de T.F. 1 qui venaient s'enquérir auprès des responsables cités ci-dessus, de l'attitude qu'adopterait l'Amicale en cas de libération des assassins du jeune Grine Salim, 18 ans.

On se rappelle, que le 19 août 1983, à 1 h 40 du matin, un commando de neuf jeunes gens faisait une descente sur la ville d'Aix-en-

Provence, une ratonnade s'ensuivra et entraînera la mort de Grine Salim, et des blessures graves pour Bensabeur Mohamed.

A la suite de cet événement, l'A.A.E. s'était largement mobilisée et avait demandé aux autorités compétentes de faire le nécessaire pour que les auteurs de cette ratonnade soient arrêtés et écroués. Quelques semaines après, les auteurs ont été arrêtés, à l'exception d'un mineur qui n'avait pas participé au triste « rodéo ». Les huit autres membres du commando sont notoirement connus par les services de police pour avoir déjà purgé de peines pour vol, trafic de drogue et proxénétisme.

Le 29 février 1984, deux membres de la bande sont relâchés. Une lettre de protestation a été envoyée au ministre de la Justice après cette décision. Le 18 avril 1984, deux autres membres du commando sont remis en liberté provisoire, ce qui a suscité une vive réaction de la part de la famille ainsi que de Maître Colette Pascal, qui avaient

appris la libération provisoire par la presse.

Il faut souligner que, le 3 avril 1984, les magistrats avaient refusé la demande de mise en liberté provisoire de Paul et Robert Ruimi, les magistrats auraient alors estimé que cette libération était de nature à troubler l'ordre public.

Tout aussi tranquillement et à la surprise de tous, la famille, les défenseurs et les militants de l'organisation apprennent, le 25 avril 1984, que le restant de cette armada de tueurs est remis en liberté. Seul reste sous les verrous (et jusqu'à quand ?) Eric Alberto, le meurtrier.

M. Zekri, ainsi que l'ensemble de la délégation de l'A.A.E., s'inquiètent de la tournure que prennent les choses.

C'est inconcevable. Et nous ne pouvons que nous indigner face à de telles décisions, une telle injustice est incompatible avec un pays que se veut « le berceau du respect des droits de l'homme ».

REGION DE PARIS

Rencontre AAE-PCF

Dans le cadre des rencontres périodiques avec les partis de gauche, les syndicats ouvriers, les associations, etc., la région de Paris a rencontré la Fédération communiste de Paris au siège de cette dernière, le 3 mai 1984.

La délégation de l'Amicale était composée de MM. Seghir Mohamed, responsable de région, Abderrahmane Allouani, responsable de l'information et des relations extérieures, et Mouloud Bouaziz, responsable de la circonscription organique de Paris.

Quant à celle de la Fédération du PCF de Paris, dirigée par Mme Rolande Perlican, membre du Comité Central, sénateur de Paris (en l'absence de Henri Malberg, secrétaire fédéral, malade), elle comprenait, MM. Gérard Renault, membre du bureau fédéral, responsable de l'immigration, Jean Diard, membre du bureau fédéral, responsable des entreprises et

conseiller d'arrondissement du 19^e arrondissement, et Bachir Aka, membre de la commission « immigration ».

Cette rencontre de travail, a permis aux deux délégations d'aborder de nombreuses questions touchant à la vie des travailleurs algériens à Paris : habitat, emploi, scolarité, racisme, culture. Se félicitant de la visite historique et très bénéfique du président Chadli en France en novembre dernier, Mme Rolande Perlican a souhaité que des rencontres plus fréquentes et plus régulières, notamment au niveau local, puissent avoir lieu entre l'Amicale et les sections du PCF.

M. Mohamed Séghir, remercia à son tour les camarades de la Fédération communiste de Paris, d'avoir pris cette initiative qui ne peut être que positive et qu'effectivement il y a beaucoup de choses qu'ensemble nous pourrions résoudre.

Les deux délégations ont ensuite passé en revue toutes les questions citées plus haut.

Sur la question du racisme, la

délégation de l'AAE a attiré l'attention des responsables de la fédération sur l'amalgame permanent présentant les étrangers et les algériens comme responsables de la crise et de l'insécurité. L'insécurité dans ce pays, ce sont les algériens qui la vivent et qui la payent chèrement de leur vie, puisque même les enfants ne sont plus épargnés.

Les questions de la formation professionnelle des jeunes et de leur insertion ont été aussi longuement discutées. Il a été convenu d'entreprendre une action commune auprès de l'AFTI afin que des jeunes de 16/18 ans plus nombreux puissent bénéficier de stages de formation.

Les questions des salles et des équipements sportifs pour nos jeunes ont été discutées. Rendez-vous a été pris pour mieux les examiner avec les élus communistes dans les arrondissements mais aussi lors des conseils d'arrondissement où sont représentées toutes les associations.

Comme on l'a vu, beaucoup de questions ont été traitées dans un climat de franchise et d'entente.

1^{er} MAI A PARIS

Du football et un stand

Le 1^{er} mai 1984 a été marqué par deux manifestations, devenues traditionnelles pour la Région de Paris.

La première d'ordre sportif, a réuni huit équipes de football au stade Polygone de Vincennes le dimanche 29 avril 1984.

Seconde manifestation, la tenue et l'animation d'un stand au parc de la Villette a attiré la grande foule.

Quant au tournoi de football, il a vu se produire des équipes de Paris 18^e, Paris 15^e, de Saint-Denis, de Bondy, de Montreuil, et celle constituée par le personnel du consulat général d'Algérie à Paris.

Il faut signaler que deux coupes offertes par la région sont allées aux vainqueurs de ce tournoi.

Après les matches éliminatoires, la finale des adultes s'est déroulée entre les équipes de Paris 18^e et Paris 15^e. Cette dernière a emporté la coupe, à la suite d'une bonne prestation.

A l'initiative et sur invitation de l'URIF du syndicat CFDT, au parc de la Villette, un stand de l'Amicale des Algériens en Europe a été animé par les militants et les responsables de la région de Paris. Une large diffusion de notre presse et de l'appel du 1^{er} mai, une exposition de photos diverses sur les réalisations nationales et sur l'artisanat ont été à la base de cette animation. Signalons que notre stand a connu une grande affluente et que nous avons reçu la visite de M. Edmond maire

REGION CENTRE

Le Bureau régional prépare la XI^e A.G.

Dans le cadre de la préparation de l'Assemblée générale de l'Amicale, une réunion du Bureau régionale a eu lieu le 25 avril pour étudier le calendrier des assemblées départementales électorales, veiller au bon déroulement démocratique de celles-ci quant à la participation de tous les adhérents et pour que les salles soient conformes.

Chacun des membres du Bureau régional assurera la présidence d'une ou plusieurs de ces assem-

blées afin de veiller à ce que tout se passe dans les meilleures conditions, que le choix des candidats à l'élection soit rigoureux et que la participation de notre Région soit effective et efficace.

La préparation de l'Assemblée générale, autant sur le plan matériel que moral, doit faire l'objet d'un soin tout particulier de notre part.

Au niveau de chaque circonscription, une commission d'études, de

propositions et de suggestions sur les avant-projets a réalisé un important travail. Le résultat de ces travaux a été remis à la commission régionale qui doit les analyser et en faire une synthèse.

Par ailleurs, les activités estivales ont été passées en revue. Ainsi, a été fait le point sur les colonies de vacances, les inscriptions au volontariat et au circuit « Connaissance de l'Algérie ».

Le point a été fait aussi sur la

préparation du tournoi de football d'Aulnay pour les poussins et leur participation, ainsi que le départ des juniors en Algérie.

D'autre part, un aperçu sur l'évolution des effectifs a été donné. Il faut rappeler à ce sujet que nous sommes en retard par rapport aux indications données en début d'année.

Dans la conjoncture économique actuelle et vu les licenciements abusifs qui touchent surtout les Algériens, une assemblée de militants syndicalistes algériens a été arrêtée. Sa préparation matérielle est en cours.

C.P.

L'Assemblée, dans la presse régionale

La vie des associations à travers la presse régionale, laisse croire à une certaine prise en considération de ces dernières, quand on connaît généralement le silence des médias parisiens à l'égard des événements concernant les communautés étrangères.

Ainsi, les coupures de presse retraçant l'Assemblée Générale tenue à Clermont-Ferrand que notre hebdomadaire a reçues, méritent qu'on les signale, ne serait-ce qu'en attendant de renvoyer l'ascenseur.

Dans le quotidien du « grand clermont », on peut lire notamment :

« La communauté Algérienne vit dans un climat d'incertitude, d'insécurité et de xénophobie. L'émigré est souvent considéré comme responsable du dérèglement de la société autochtone. Face à la crise économique, il sert, pour ainsi dire de bouc émissaire. Les travailleurs émigrés, après avoir constitué pendant de longues années, un pilier important de la croissance économique, sont accusés, aujourd'hui, d'être à l'origine de la quasi-totalité des problèmes que vit la société : chômage, déficit de la

Sécurité sociale, etc.

Toujours à propos de l'Assemblée Générale tenue à Clermont-Ferrand et présidée, rappelons-le par M. Tahar Djerir, un autre quotidien reproduit pour sa part les principaux thèmes de l'intervention en ces termes : « l'aggravation de la crise en Europe occidentale expose les émigrés et notamment les jeunes aux contrecoups les plus violents. Développement du racisme, chômage, quête culturelle et crise d'identité rendent la situation de plus en plus intenable... »

« L'Algérien vivant dans le pays d'accueil poursuit notre confrère, doit tout faire pour acquérir une formation professionnelle et veiller au bien être et à l'épanouissement de sa personnalité par tous les moyens à sa disposition. Prenant le relais du responsable de l'AAE, le journaliste invite « les compatriotes algériens à suivre des cours de langue arabe et à rester en contact avec les représentants de l'Amicale et les autorités consulaires. »

C'est par ce titre « Une organisation pour la solidarité et la dignité », qu'un autre média résume les travaux de l'assemblée générale de Clermont-Ferrand.



la chorale de jeunes Algériennes.

A l'occasion de la journée de l'Amitié entre les peuples organisée par toutes les associations, dont l'Amicale des Algériens, une manifestation a eu lieu cette semaine à Voiron.

La circonscription de Grenoble a participé à cette journée, grâce au dévouement des militants et sa jeunesse, par un stand représentant l'artisanat algérien et différentes pâtisseries du Constantinois.

Une chorale de jeunes filles, animée par Mme Hachache, active à Grenoble, a donné une âme dynamique et multicolore à la journée par ses chansons, ses hymnes et ses danses.

Ont été invités à cette journée, les représentants de la municipalité, M. Kaci Mohand représentant du Consulat d'Algérie à Grenoble, ainsi que différentes personnalités.

REGION EST

A Dijon : élection des délégués à la XI^e A.G.

L'Assemblée électorale départementale de Dijon s'est tenue le dimanche 29 avril 1984 à 14 heures à la Bourse du Travail, sous la présidence de M. Refad Abdelkader, membre du bureau du comité régional de Nancy.

Après avoir mis en place la commission de candidatures et donné lecture des directives du Bureau exécutif, le président de la commission procéda à l'ouverture officielle qui donna à l'ensemble des participants l'occasion d'exprimer démocratiquement leur volonté.

Les résultats des élections ont été assez représentatifs de la composante sociologique de la communauté algérienne établie en Côte-d'or :

Ont été élus :

1 permanent : M. Abada Malek, coordinateur départemental.

3 travailleurs : MM. Slimani Lakhdar, Adil Saïd et Kherief Ahmed.

3 jeunes : M. Toumi Salah et Mlles Tifrit Safia et Baakil Aljia.

2 femmes : Mmes Torki Djamila et Kerzabi Fatima.



REGION OUEST

Mantes : sortie culturelle féminine

Le 28 avril 1984, l'Amicale des Algériens en Europe de la Région-Ouest mit à la disposition des femmes algériennes de la circonscription de Versailles, des moyens matériels qui leur ont servi à sortir de leurs foyers.

Elles devaient profiter pour passer une journée mémorable, avec une visite de la Mosquée de Paris dans la matinée, un déjeuner au jardin du Luxembourg et une visite au centre culturel algérien avec la projection d'un film « Les vacances de l'inspecteur Tahar ».

Au cours de la visite de la Mosquée, le guide ne put rester une minute sans avoir à répondre à une question. Oh ! combien la femme a soif de connaissance d'écoute !

Après avoir déjeuné au jardin du Luxembourg, elles se sont rendues au centre culturel algérien. Dans leurs yeux, se lisait l'admiration,

l'amour pour leur pays. Elles répétaient sans cesse : « on ne nous a pas oubliées ».

Elles qui n'étaient jamais allées au cinéma, ou si peu, n'en étaient que plus fières et heureuses.

Les femmes souhaitent que de pareilles initiatives se renouvellent.

B.D.



L'actualité de la Semaine

par M. Aït-Khaled

2^e SEMINAIRE SUR L'ECRITURE DE L'HISTOIRE

Cerner toutes les réalités

Le 2^e séminaire national sur l'écriture de l'histoire de la Révolution algérienne s'est tenu à Alger du 8 au 10 mai. Les participants, moudjahidine et historiens, ont effectué à cette occasion un travail de recherche sur la période 1954-56. Le premier séminaire avait porté sur la période qui a précédé le déclenchement de la lutte de libération nationale.

En ouvrant le séminaire, le président Chadli Bendjedid a mis l'accent sur l'intérêt qu'il accorde à « l'écriture de notre histoire nationale, glorieuse histoire de notre peuple écrite tout au long des révoltes et résistances populaires séculaires de la nation algérienne ».

Le chef de l'Etat a indiqué que le choix de la date du 8 mai pour l'ouverture de ce séminaire « démontre notre souci de lier un passé même proche, la Révolution de novembre et les étapes de la longue lutte de notre nation ».

Le président Chadli a insisté sur l'importance de « la manifestation de la vérité et de la présentation de tout éclaircissement sur cette glorieuse Révolution, parce que l'écriture de notre histoire n'est autre que l'écriture de l'histoire du peuple algérien avec toutes ses données ». Il a souligné que « toutes les informations relatives à notre guerre de libération seront mises à la disposition de nos historiens et

de nos penseurs afin de cerner toutes les réalités, loin de toute démagogie et en rejetant toute confusion, déformation et suspicion ».

Auparavant, le chef de l'Etat avait précisé le souci qui dicte l'écriture de l'histoire, à savoir celui de « raffermir les principes clairs à même d'initier nos générations montantes à leur véritable histoire, ancienne et moderne, et de mettre en relief notre identité nationale et les valeurs de la civilisation arabo-islamique ».

Le président Chadli a annoncé à

la séance d'ouverture la décision de constituer une commission nationale chargée d'étudier les questions et dossiers relatifs à la période de la guerre de libération et de présenter des suggestions pour rassembler les cendres des martyrs inhumés hors du territoire national et leur réinhumation en Algérie. Il a par ailleurs annoncé qu'à l'occasion du 8 mai, il a décidé de gracier dans les semaines à venir certaines personnes qui ont commis des erreurs à l'encontre de la Révolution et de la Patrie.

Participation de l'Amicale au séminaire

Une délégation de l'Amicale, conduite par son président, M. Abdelkrim Souici, membre du Comité central, a participé aux travaux du 2^e séminaire sur l'écriture de l'histoire.

Cette participation est le reflet du souci constant de la direction politique d'associer la communauté algérienne en Europe à toutes les œuvres nationales. Elle contribuera, à travers les témoignages des militants, à souligner la contribution de la Fédération de France du FLN à la lutte de libération nationale.

REORGANISATION TERRITORIALE

« Une opération d'extrême importance », souligne M. M'Hamed Yala

La mise en œuvre des nouvelles structures tant au niveau de la wilaya qu'au niveau de la commune après la promulgation de la loi portant réorganisation territoriale « est une opération d'une extrême importance et qui aura, sans conteste, un impact très bénéfique sur la vie de tous les jours du citoyen et, sur un plan général, sur le développement du pays », a souligné M. M'Hamed Yala, membre

du Bureau politique, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, dans une interview qu'il a accordée à l'agence nationale APS.

M. Yala a expliqué les différents aspects de cette opération. Ainsi, en ce qui concerne l'aspect humain, il a indiqué qu'« un programme de formation spécifique a été mis en œuvre depuis le début de l'année dans les différentes institutions de formation en vue de doter l'ensem-

ble des wilayate et des communes du minimum de personnel indispensable au démarrage ». « Cet effort, a-t-il ajouté, sera complété par des recrutements sur titre et l'affectation de fonctionnaires de l'administration centrale aux collectivités locales ».

Les nouvelles wilayate et communes seront entièrement opérationnelles à partir du 1^{er} janvier 1985. M. Yala a précisé à ce

sujet que durant cette période transitoire, il est prévu que les différentes opérations de transfert s'opèrent progressivement.

Le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales a encore précisé que des mesures d'accompagnement de cette opération seront prises : nouvelles dispositions juridiques, refonte de la fiscalité locale (en cours), révision des organigrammes et des tableaux des effectifs, intensification de la formation du personnel, simplification des procédures et clarification de certaines attributions des collectivités locales.

COMMEMORATION DU 8 MAI 1945

Message du président Bourguiba au président Chadli

A l'occasion de la commémoration des événements du 8 mai 1945, le président Chadli Bendjedid a reçu de la part du président Habib Bourguiba un message dont voici la teneur :

« Au moment où le peuple algérien frère commémore les événements du 8 mai 1945, il m'est

agréable de vous faire part en mon nom personnel, au nom du gouvernement et du peuple tunisien, de nos sentiments de solidarité et de sympathie les plus sincères.

« Ce glorieux anniversaire de l'histoire du peuple algérien frère, qui constitue un épisode de la longue lutte menée par les peu-

ples du Maghreb arabe pour la liberté, nous incite à poursuivre la coopération positive et fructueuse et à renforcer la solidarité effective entre nos deux pays dans le sens des aspirations de nos peuples frères à un avenir meilleur.

« Tout en vous formulant nos meilleurs vœux de bonheur et de santé, et au peuple algérien frère davantage de progrès et de prospérité sous votre direction éclairée, je prie le Tout Puissant de guider nos pas dans le sens des intérêts de notre Maghreb arabe et de nous aider à réaliser les objectifs de prospérité et de bonheur de notre nation arabomusulmane ».

M. Mehri présente ses lettres de créances au président Mitterrand

Nouvel ambassadeur d'Algérie en France, M. Abdelhamid Mehri, membre du Comité central, a présenté, vendredi 11 mai au Palais de l'Élysée, ses lettres de créances au président de la République française, M. François Mitterrand.

La cérémonie s'est déroulée en présence de M. Kamel Hacène, ministre conseiller à l'Ambassade d'Algérie, et du lieutenant-colonel Baghdadi Chaïchi, attaché de défense.

Au cours d'un entretien d'une demi-heure, le président Mitterrand et M. Mehri ont évoqué les relations algéro-françaises à la lumière des résultats des visites officielles du chef de l'Etat français en Algérie et du président Chadli Bendjedid en France. Ces visites contribuèrent à impulser à la coopération entre les deux pays un élan nouveau et à promouvoir l'idée d'une coopération mutuellement avantageuse.

(APS)

Réunion du Bureau politique

Le Bureau politique du Comité central s'est réuni le 9 mai sous la présidence du président de la République, secrétaire général du parti du Front de Libération Nationale, M. Chadli Bendjedid.

Le Bureau politique a fixé au 22 mai prochain la tenue de la 12^e session du Comité central et a arrêté l'ordre du jour de cette session.

Le Bureau politique a d'autre part étudié le dossier élaboré par la commission nationale chargée de la préparation des grands axes du prochain plan quinquennal (1985/1989), et ce, conformément aux recommandations du 5^e congrès du parti du Front de Libération Nationale.

A propos des visites effectuées par le président de la République, successivement en Hongrie et en Tchécoslovaquie, le Dr. Ahmed Taleb El Ibrahim, membre du Bureau politique, ministre des affaires étrangères, a fait un exposé sur ces deux visites. Le Bureau politique a enregistré avec satisfaction les résultats positifs qui se sont dégagés après ces deux visites, notamment en ce qui concerne les nouvelles perspectives ouvertes en faveur du développement des relations d'amitié, d'échanges et de coopération entre l'Algérie, d'une part, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, d'autre part.

(APS)

En bref...

● FAIRE MIEUX connaître la production nationale, tel est l'un des objectifs essentiels de la première Foire de la production nationale qui se tient, du 9 au 25 mai, au Palais des Expositions à Alger.

La Foire, qui regroupe les producteurs et les distributeurs des secteurs d'Etat et privé, a été inaugurée par les ministres Abdelaziz Khelif, Messaoudi Zitouni et Boualem Bessaïeh, accompagnés des vice-ministres Aboubakr Belkaid, Mohamed Aberkane et Nourredine Harbi.

● M. ABDELHAMID BRAHIMI, membre suppléant du Bureau politique, Premier ministre, vient d'effectuer une visite de travail et d'inspection dans les wilayas de Saïda, El-Bayadh et Naâma.

Tirant les conclusions de ces visites, le Premier ministre a déclaré que l'effort de développement dans la région est palpable, mais que de très grandes potentialités humaines et matérielles sont sous-utilisées. M. Brahimi a insisté sur les éléments-clés de la politique d'aménagement du territoire, à savoir l'agriculture, l'hydraulique et l'intégration économique.

● M. KASDI MERBAH, membre suppléant du Bureau politique, ministre de l'Agriculture et de la Pêche, et M. Lassad Benosman, ministre tunisien de l'Agriculture, ont signé, le 8 mai à Alger, un procès-verbal portant sur la coopération agricole, notamment dans les domaines de recherche de formation et la vulgarisation, la production animale, végétale et en matière de ressources halieutiques ainsi que des échanges commerciaux.

● LE CONSEIL INTERGOUVERNEMENTAL du programme international pour le développement de la communication (PIDC), qui s'est réuni du 3 au 9 mai à Paris, a examiné une cinquantaine de nouveaux projets de financement déposés par des organismes régionaux et nationaux. Ces projets ont été classés selon un ordre de priorité.

L'Algérie, qui prenait part pour la première fois aux travaux du conseil a présenté trois projets qui ont été classés dans la catégorie « haute priorité » : il s'agit du projet de schéma d'échanges de news et programmes par satellites (URNAT), du projet relatif au développement de l'Agence panafricaine (PANA) et du projet d'échanges de nouvelles et de programmes par satellite des pays arabes (ASBU). Le projet de financement pour le développement du service « Radio Méditerranée » (Malte) a été retenu par le conseil qui doit dépêcher une mission pour l'évaluation de l'assistance nécessaire.

● Le « COLLECTIF REGIONAL TIERS-MONDE » organise, du 12 au 20 mai dans la région Provence-Côte d'Azur, une série de « rencontres avec le Tiers-Monde ». Une série de conférences, d'expositions, de représentations théâtrales et des galas seront organisés simultanément dans toutes les villes de la région.

Créé en décembre 1983, le « Collectif régional Tiers-Monde » est le premier du genre en France. Il regroupe une dizaine de collectifs locaux ainsi qu'une centaine de groupes et de mouvements associés.

Contacts

Jeune Algérien, âgé de 24 ans, aimant le sport, la musique, le cinéma, et les voyages, désire correspondre avec jeunes filles ou jeunes gens. Ecrire à M. Arezki Idres - Cité Universitaire - Hasnaoua J10 - Tizi-Ouzou - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 22 ans, aimant la musique, les voyages, les aventures, désire correspondre avec des jeunes gens de tous pays. Ecrire à M. Belalia Mansour, 5 avenue de St Eugene Bt. L'escalonne Oran - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 17 ans, aimant la musique, les voyages, désire correspondre avec jeunes filles ou jeunes gens de tous pays. Ecrire à M. Hamimi Samir chez Boubekri Ali (CMT) à Tazmalt (Nord) 06 - Béjaïa - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 23 ans, désire correspondre avec jeunes filles de 17 à 22 ans. Ecrire à M. Damene Lounes - Azroubar Ville de Tizrit s/mer - wilaya de Tizi-Ouzou - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 23 ans, aimant la musique, la nature, le sport, et les voyages, désire correspondre avec jeunes filles de tous pays. Ecrire à M. Sid Amar Mohamed - Ecole Mixte nouvelle Toumane Bp. 22 - Souahlia - Algérie.

Jeune Algérien, aimant les voyages, désire correspondre avec jeunes filles ou jeunes gens. Ecrire à M. Chabane Nourredine - 4, rue Hadria Ae/T - Mascara - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 20 ans, aimant le sport, carte postal d'art et d'histoire, désire correspondre avec jeunes filles de 18 ans. Ecrire à M. El Masciri M'hamed, 9 cité planteur Bloc 5 - Oran - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 19 ans, aimant le sport, la musique, la lecture, désire correspondre avec des jeunes filles ou jeunes gens de tous pays. Ecrire à M. Messaoudi Brahim chez Chelghoum Abdellah - CAP-AOKAS wilaya de Béjaïa - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 18 ans, aimant la musique, le sport, désire correspondre avec jeunes gens de tous pays. Ecrire à M. Ferradj Hachemi - Lycée annexe Aokas - Béjaïa - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 19 ans, désire correspondre avec des jeunes filles de tous pays. Ecrire à M. Belgaid Ali - Bp. Ichoukrene par Draa-El-Mizan - G. Kabylie - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 19 ans, aimant le cinéma, la nature, la campagne, désire correspondre avec des jeunes filles de tous pays. Ecrire à M. Lounnas Brahim - Village Sanana Cne. de Draa-El-Mizan - wilaya de Tizi-Ouzou - Algérie.

Jeune Algérien, âgé de 24 ans, aimant la musique, la nature, et la photographie, désire correspondre avec jeune fille de tous pays de 17 à 20 ans. Ecrire à M. Khelifa Mohamed maison n° 39 - Mezaourou s/Brahim Ghazaout W. Tlemcen - Algérie.

Jeune Algérien, aimant la musique, la nature, le sport, les voyages, désire correspondre avec jeunes filles de 18 à 22 ans. Ecrire à M. Bennacer Mohamed Zoher, 30, avenue Rahmani Achour - Constantine.

Jeune Algérien, âgé de 21 ans, aimant la musique, les voyages, la nature, désire correspondre avec jeunes filles ou jeunes gens. Ecrire à M. Khelifa Abdellaziz - Souk El Tenine - wilaya de Béjaïa - Algérie.

Courrier des lecteurs

Continuez dans cette voie

Je lis votre hebdomadaire avec attention.

J'apprécie l'éditorial ainsi que toutes les rubriques. Votre action, au sein de la lutte pour la dignité des communautés immigrées en France et de tous les hommes, est remarquable.

Jamais vous n'ouvrez un conflit, mais vous êtes toujours partisan du débat ouvert, franc. Nous ne tombons pas dans le style provocateur contrairement à certains journaux.

Votre journal ayant pris possession de la table d'accueil, il

est lu par plusieurs dizaines de personnes par semaine. De plus, tous les formateurs ainsi que le personnel de l'association, y puisent une information claire, précise dans beaucoup de rubriques.

Voilà, rien à redire, continuez dans cette voie.

Nous vous remercions pour la régularité de vos envois et nous vous assurons de notre solidarité vis-à-vis de votre philosophie.

O. GRIMA

MISSION LOCALE
pour les jeunes du Mantois
78200 MANTES-LA-JOLIE

Des choses à dire

Je suis fidèle lectrice de « La Semaine ». Je suis Française et suis fiancée à un Algérien depuis deux ans. Nous nous marions en août 1984.

Depuis huit mois, nous lui cherchons du travail. Quand c'est moi qui me présente, ou quand je téléphone, tout est beau, tout marche. Dès que je dis que mon futur mari est Algérien, on refuse et on me claqué la porte au nez. Mais je leur fais du scandale, car je suis contre le racisme sous quelque forme que ce soit.

D'ailleurs, là-dessus j'aurais beaucoup de choses à dire.

Quelle loi ?

Je vous écris pour la première fois, pour vous dire que je ne sais comment vous féliciter, ni de quelle manière vous remercier de vos remarquables actions envers nos ressortissants en France. Etant membres actifs au sein de l'Amicale dans la région du Havre, mes frères et moi, nous suivons régulièrement des réunions.

Une chose nous manque, c'est que nous n'arrivons pas à comprendre tous les renseignements concernant la nouvelle loi, du moins celle concernant les fonds à mettre à la disposition d'un membre de la famille pour l'achat d'un véhicule.

D'après plusieurs rubriques et dans certaines réunions, le montant du dédouanement a été fixé à cent pour cent du prix d'achat du

Aussi bien des magasins « Tati » ou dans la vie de tous les jours. Et j'entend beaucoup de choses.

Je suis née en France, de parents Français. Mon oncle est marié à une Arabe et nous en sommes très fières. Moi-même, j'ai le cœur algérien. Je fais la cuisine et apprends la langue (et la vie) algérienne.

(...) Après beaucoup de portes fermées, mon futur mari ne croit plus à rien. Il voudrait tant travailler car je suis fatiguée et de santé fragile, mais les gens sont trop racistes pour avoir du cœur et pour aider les gens qui ont besoin d'aide.

Nicole M.

véhicule (payable en dinars). Ça a été une grande surprise et une grande joie pour tout le monde.

Peu de temps après, nous avons été surpris et déçus, quand mes frères ont été obligés de payer cent cinquante pour cent.

Imaginez le prix de revient du véhicule. Nos ressortissants manquent beaucoup d'information. Votre tâche est énorme et nous apprécierions beaucoup que vous essayiez de nous donner les informations dont nous manquons.

Je pense qu'il n'y a qu'une seule loi pour un pays, mais afin de ne pas se confronter à d'autres surprises, nous voulons savoir à laquelle faut-il se plier ?

Aïla Abderrezak
N.D-de-Gravenchon 76330

PUBLICITE



Société de Transit et de
Transports
Internationaux

44, rue de la Chaussée d'Antin - 75009 Paris
Tél. 281.12.52

A Votre Service Pour :

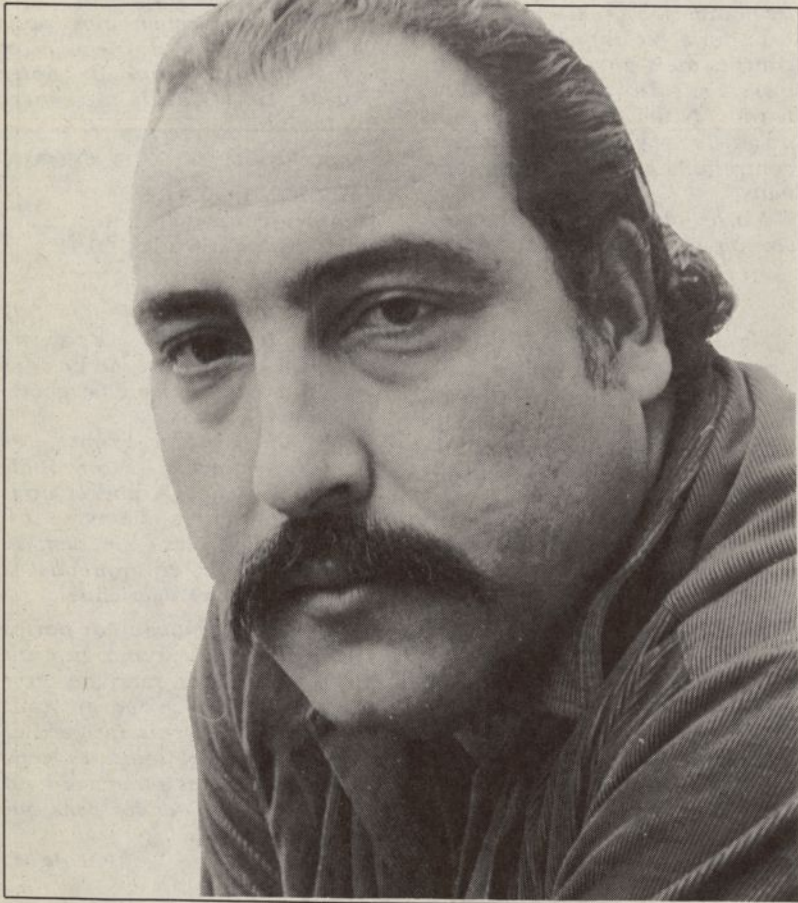
- vos déménagements (containers, caisses...)
- Transports véhicules, biens d'équipements, matériel industriel... vers l'Algérie.

INTERVENTION DANS TOUTE LA FRANCE.
TRANSIT - DOUANE

Siège social : 16, quai d'Alger BP 44 - 34200 Sète Tél. (67) 74.90.68

Entretien avec Mohamed Bouamari, cinéaste algérien

Filmer, c'est archiver pour demain...



Mohamed Bouamari, auteur heureux du « Charbonnier », de passage à Paris, et avant de s'envoler pour Rome où il termine « Refus », sa dernière production, nous a livré quelques réflexions sur son travail de cinéaste...

★ As-tu quelque chose encore à dire sur le « Charbonnier » ?

— Je pense que c'est un film qui existe. Il a douze ans maintenant et à ce titre, je crois qu'il ne m'appartient plus ; je dirais néanmoins, merci au « Charbonnier » de m'avoir aidé à faire carrière.

★ Que représente le « Charbonnier » au plan de l'histoire de la cinématographie algérienne ?

— On a beaucoup écrit sur ce film. Tu le sais puisque tu as été de ceux qui ont offert les meilleures réflexions sur le cinéma en liaison avec l'avènement politique dont il a été question dans le film, à savoir la révolution agraire. On a dit à propos de ce film qu'il est venu à un moment propice et qu'il a fait date. Il reste de l'avis de beaucoup, un film classique du cinéma algérien.

★ Il ne représente que cela à tes yeux ?

— Evidemment non. Le « Charbonnier » représente pour moi la réalisation d'un grand rêve, celui de devenir un cinéaste et en tant que possible, un créateur qui polémiquait avec la réalité. Je polémiquais avec la société algérienne avec un style provocateur, un va et vient entre les spectateurs et l'œuvre. Le « Charbonnier » est tout cela, et à chaque fois que j'ai eu à le présenter en séance/débat, j'ai été confirmé dans l'idée que ce film est une bonne proposition cinématographique.

★ Ce film, selon toi, a-t-il annoncé une écriture cinématographique différente, un « Cinéma djedid » pour reprendre ton expression, ou a-t-il été

plutôt, une exigence culturelle de la révolution agraire ?

— Je ne pense pas que l'on puisse théoriser à ce point, parlant du « Charbonnier ». Ma préoccupation, à moi, a été la mise en image d'un couple confronté à un mode de production archaïque aux portes du développement économique du pays, industriel, agraire et superstructurel. J'ai montré le pourquoi de la lutte de ce couple dans son effort à une insertion dans la société en mutation. J'ai qualifié ce type de films de « cinéma djedid », non pas par rapport aux thèmes que ces films se proposaient de traiter mais plutôt par rapport à tout ce qui était nouveau en Algérie.

J'ai parlé de nouveauté cinématographique parce que nous pensions avec le cinéma, revendiquer un langage nouveau. « Cinéma djedid », enfin, parce que nous nous contentions, auparavant, de consommer des produits venus de l'étranger et pas forcément les meilleurs, au lieu de chercher à développer notre production nationale. Le « Charbonnier », « Noua » de Tolbi, les « Spoliateurs » de Merbah, etc... ne sont pas le fait du hasard. Ils ont été produits dans le cadre du 10^e anniversaire et demeurent à ce titre une date importante dans l'histoire de l'audio-visuel en Algérie. Les films réalisés en 1972 se sont tous inscrits dans la mouvance de la souveraineté nationale assumée.

★ Toujours à propos du « Charbonnier », qui reste un moment capital dans le cinéma algérien et dont l'écho demeure quelque peu éloigné des lecteurs de la « Semaine... », je disais plus haut qu'il était une exigence de la Révolution agraire. Posons la question autrement. Ce film aurait-il été réalisé

sans l'ordonnance portant sur la Révolution Agraire ?

— Je ne pense pas que le sort de ce film soit lié principalement à la révolution agraire. Je pense plutôt que le « Charbonnier » est le produit d'une atmosphère pré-démocratique et sa réalisation, un renforcement du mouvement politique de l'ensemble du peuple algérien.

★ Tu as réalisé un peu plus tard « Premiers pas ». Encore une œuvre qui rompt avec une certaine conception du cinéma algérien. Au plan du thème où le cinéaste se montre, ici, un homme de courage pour entreprendre l'histoire de la première femme, présidente d'une APC ; et au plan d'une esthétique, liée à une vision avant-gardiste du projet artistique ?

— Dans mes trois films, le « Charbonnier », « l'Héritage » et « Premiers pas », il faut voir une préoccupation constante, celle d'interroger le 7^e art. Un jeune Algérien fraîchement débarqué sur la scène internationale, se pose la question de savoir s'il fallait refaire les œuvres de la même manière que celles, fabriquées aux Etats-Unis, en France, en URSS, ou fallait-il repenser complètement l'expression filmique et l'approche esthétique de notre cinéma. Ce qui m'anime, c'est un désir d'offrir un travail de sociologue sur la forme du 7^e Art. A force, disons, de réflexion à travers les âges, je me suis rendu compte en faisant ces films, et devant l'affirmation que le cinéma est un récit, mais un récit lié à l'histoire, que quand j'interroge les éléments de notre propre histoire, je m'aperçois que nous n'avons pas un canevas de l'histoire, mais uniquement un canevas des événements. Il (le canevas) reste donc à faire et comment ? Comment, moi, vais-je m'y prendre pour raconter une histoire dans un film. Je me suis mis à rassembler les puzzles pour pouvoir, peut-être, un jour arriver à cette unité du récit qui nous est indispensable. Il faut tenir compte de notre volonté de refuser de nous inscrire dans un contexte de l'art bourgeois. Nous sommes dans une époque post-révolutionnaire et nous avons besoin de retrouver au plus tôt l'art construit. Et pour pouvoir nous offrir cet art construit, il faut construire au préalable, la société, l'histoire, etc. C'est ce qui explique ma position ou du moins, mon propos dans « Premiers pas ».

★ Et le propos de son esthétique ?

— Effectivement, l'esthétique de ce film s'explique aussi par cette réflexion en question. A mon avis, elle est très intéressante mais peut-être, pas assez dominée. Je suis très content des « Premiers pas » et je remercie le jeune cinéma algérien de m'avoir permis de le réaliser avec autant de liberté.

★ Peux-tu nous parler de l'accueil du public algérien, à ce film ?

— L'accueil est aussi un autre problème, car lié à la façon dont le film sort dans les salles. Sortir un film algérien par certains de nos gestionnaires c'est, il faut le dire, le jeter en pâture. De ce point de vue, on est encore au stade du colonisé. Certains responsables sont amnésiques au produit culturel que l'on ne désire pas voir. C'est ce qui explique que « Premiers pas », fut un échec au plan commercial. Nous avons, par la suite, fait en collaboration avec la cinémathèque algérienne une tournée dans 37 villes. Nous avons fait des projections/débats avec pour résultat, un enregistrement vidéo de plus de 10 heures. Nous avons même pensé en tirer de ces différentes projections/débats, un livre au titre révélateur, « un film, un cinéma, un public ». On est arrivé à la conclusion que les gens comprennent nos produits, contrairement à ce qui a été toujours avancé. C'est un film, il faut le préciser, qui lutte contre l'exigence de l'aliénation du public. Alors il fallait amener le public à admettre que nous n'avons pas à vivre pour lui à l'écran. Le public doit comprendre, et cela nous l'avons assez débattu avec lui, que, aller au cinéma, est un acte culturel. Ce qui est important de toutes les manières, c'est que, pour le moment, il n'est pas question de poser le problème en ces termes, un film marche ou pas, au niveau commercial.

Les films que nous réalisons aujourd'hui ne peuvent être que des documents pour les générations à

venir, qui, elles, auront le devoir et la possibilité de mieux réfléchir sur les produits artistiques.

★ Dans « Refus », ton dernier film, il est question de la Fédération de France du FLN.

— Pas directement. Il est question des démolés d'une famille d'immigrés dont les parents ont fait la révolution armée dans le cadre de la Fédération de France du FLN. Le film se situe dans les années 70, après les nationalisations du pétrole.

Le fils âgé de 20 ans demande à ses parents de lui parler de l'histoire et des raisons pour lesquelles, ils ne sont pas rentrés au pays après l'indépendance. Il fallait attendre la disparition du père pour voir la mère entreprendre enfin de lui raconter quelques anecdotes sur leur participation à la guerre de libération.

Dans cette œuvre aussi, l'histoire joue un rôle en ce sens où il s'agit d'une réflexion à caractère historique. Le film met en image un fils à la recherche de l'histoire alors que les parents, eux, possèdent des bouts de cette histoire. Dans la forme du film, il y a là aussi ce va et vient formel qui est situé entre l'anecdote et l'histoire académique, celle réalisée par les cadrages et les lumières.

★ Et pourquoi, « Refus » ?

— « Refus » parce que le fils et la mère se refusent mutuellement un moment dans le film. La mère refuse de perdre sa famille ; elle veut la garder intacte dans cette société comme la France où la plupart des familles volent en éclat. Il y a refus aussi du côté du père qui a toujours gardé le silence sur l'histoire. Il y a le refus de Brahim, un personnage du film, de baisser la tête durant la guerre de libération et qui est aujourd'hui responsable au sein de l'Amicale des Algériens en Europe. Il y a aussi le refus manifesté par la société française d'admettre les différences. En un mot, le refus est constant dans le film.

★ Et vis-à-vis du cinéma algérien, tel qu'il a été pratiqué jusqu'à une certaine période, n'y a-t-il pas aussi l'idée du refus ?

Absolument. Il y a l'idée de refus dans mon film par une prétention à parler de la liberté. C'est le seul mot qui me vient à l'esprit. C'est un film qui s'inscrit, comme je l'ai dit plus haut, dans une volonté d'archiver et de pousser au maximum la réflexion. Parler aujourd'hui de succès auprès du public, c'est aller à l'encontre de l'intérêt national, c'est manquer de générosité et faire preuve d'orgueil.

★ Peut-on connaître tes impressions sur l'autorisation historique de la production cinématographique privée ?

— Il ne faut pas, je pense, dissocier le secteur cinématographique et audiovisuel de l'ensemble du secteur économique. Tu as raison de dire historique, parce que cette décision est l'aboutissement de luttes de cinéastes. C'est la reconnaissance officielle d'une cinématographie et d'un secteur audiovisuel national ; cette décision, n'est pas uniquement la liberté donnée aux privés de produire, mais une réorganisation du secteur cinématographique en le dotant de structures juridiques, financières et politiques. Devant cette restructuration de l'appareil, le secteur privé ne peut pas faire grand mal ; il ne peut être que complémentaire s'il ne perd pas de vue l'essentiel, à savoir le développement de la production nationale. Nous sommes donc en présence d'une dynamique nouvelle dans laquelle il faut s'insérer, se battre et veiller à ce que le privé ne devienne pas un agent de l'extérieur.

★ Qu'est-ce qui manque au cinéma algérien, aujourd'hui, selon toi ?

— Il lui a manqué des producteurs et parfois, la liberté d'expression. Le producteur a toujours été un homme politique nommé à la tête de l'organisme et se devait par conséquent de faire le contrôle politique. La liberté d'expression était nécessairement limitée.

Propos recueillis par
Moulay BRAHIMI

Cheikh Imam, Ahmed Fouad Negm et Mohamed Ali

Trois représentations exceptionnelles

Cheikh Imam, Ahmed Fouad Negm et Mohamed Ali ont donné trois représentations exceptionnelles tant par leur qualité que par l'événement en lui-même. En effet, c'est une première mondiale que nous a offert ce groupe égyptien dont nous vous avons déjà parlé.

Le groupe de Cheikh Imam a rassemblé un large public venu de Paris et toute la banlieue et a joué à guichets fermés. Les spectateurs ont oublié l'inconfort et ont pris place même sur les marches afin d'apprécier le talent du groupe de Cheikh Imam. Certains connaissaient déjà les poèmes et les chants du groupe et les entonnaient avec lui, heureux de pouvoir enfin les écouter sur scène.

La communion qui se fit ces soirs-là entre le groupe de Cheikh Imam et le public était remarquable et ce dernier était totalement subjugué par la voix de Cheikh Imam et la beauté des poèmes de Ahmed Fouad Negm. En effet, la voix de Cheikh Imam, extraordinaire, se module au gré du texte pour

se faire tantôt sarcastique, tantôt vibrante et douloureuse. Les poèmes de Ahmed Fouad Negm renouent avec une tradition qui appartient depuis toujours au peuple arabe : celle de « descendre » dans la rue et de s'adresser à tous. Ses poèmes expriment la vie, les misères et les joies, d'un peuple brimé, opprimé.

Ces soirs-là, le groupe de Cheikh Imam allait à la rencontre d'un peuple arabe, toutes nationalités confondues, venu l'applaudir, l'ovationner. Le public — à travers les paroles que chantait Cheikh Imam, ou celles que prononçait Ahmed Fouad Negm — était solidaire devant la misère des Palestiniens ou devant l'obscurantisme dans lequel certains peuples arabes sont plongés.

Après une tournée à travers la France, le groupe de Cheikh Imam reviendra à Nanterre pour une dernière représentation le 30 mai, puis il se rendra en Algérie où il animera les veillées des mois de Ramadhan.
Y. AMINA

● LA QUESTION DU RETRAIT des Etats-Unis, prévue pour la fin de l'année 1984, dominera les travaux de la 119^e du Conseil Exécutif de l'UNESCO qui s'est ouverte le 9 mai à Paris.

Durant ces travaux qui dureront une quinzaine de jours, les propositions pour rendre plus efficiente l'organisation internationale seront étudiées.

Pour toute correspondance
prière adresser
votre courrier
à M. le Rédacteur
en chef
« La Semaine »
3 rue Joseph Sansbœuf
75008 PARIS

LE CENTRE CULTUREL ALGERIEN présente



Les successeurs de M. RACIM

Exposition de l'Ecole Nationale
des Beaux-Arts d'Alger

du 15 mai au 10 juin 1984

CENTRE CULTUREL ALGERIEN
171, rue de la Croix Nivert 75015 Paris

AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES DE LANGUE ARABE ET EXAMENS DE NIVEAUX

Il est porté à la connaissance des personnes intéressées que la Direction des Affaires Culturelles de l'Amicale des Algériens en Europe, organise le dimanche 10 juin 1984, dans plusieurs régions de France et en Belgique, les examens de niveaux du CEP (enfants et adultes) ainsi que, les examens de niveau destinés aux fonctionnaires et personnels des organismes algériens.

LES EPREUVES :

* CEP (enfants)

- 1) Etude de texte vocalisé en arabe, suivi de questions.
- 2) Etude d'un texte en français, suivi de questions.
- 3) Calcul (exercices et problèmes).

(Cette épreuve peut être traitée en arabe ou en français).

* CEP (adultes) (épreuves à traiter entièrement en arabe)

- 1) Etude de texte en arabe, suivi de questions dont l'une d'elles se rapportera à la vocalisation d'un ou de plusieurs paragraphes.
- 2) Epreuve de calcul (exercices et problèmes).

é) Epreuve de connaissances générales portant sur l'histoire, la géographie et les sciences.

* EXAMENS DE NIVEAUX

— Etude de texte en arabe suivi de questions.
Les candidatures doivent être adressées avant le 20 mai 1984, dernier délai, aux Délégations Régionales de l'Amicale des Algériens en Europe.

LES DOSSIERS DOIVENT COMPRENDRE :

- une demande manuscrite ;
- une fiche d'état-civil ;
- une photo d'identité ;
- 2 enveloppes timbrées portant l'adresse du candidat ;
- une attestation d'emploi (pour les examens de niveaux).

CONDITIONS D'AGE :

- CEP (enfants) — être né en 1968-1969-1970
- CEP (adultes) — être âgé de plus de 16 ans.

ADRESSES DES DELEGATIONS REGIONALES ET TELEPHONE

REGION PARISIENNE : 161 bis, rue Saint-Jacques
PARIS 75005 ; 329.80.04.
REGION OUEST : 101, rue des Monts-Clairs
COLOMBES 92700 ; 242.33.00.
REGION DE L'EST : 30, rue Grandville NANCY
54000 ; (83) 32.18.52.
REGION DU NORD : 41, rue Dammartin ROUBAIX
59100 ; (20) 70.62.51.
REGION CENTRE : 31, rue Père Chevrier LYON
69007 ; (78) 58.40.79.
REGION DU SUD : 71, rue Saint-Jacques MARSEILLE
13000 ; (91) 37.07.41.

Les Algériens de Mantes : esprit sportif et combativité

L'enthousiasme des jeunes et la volonté des dirigeants ont contribué à faire de l'Association Sportive des Algériens de Mantes (ASAM) un club qui ne cesse d'aller de l'avant.

Depuis sa création en 1979, l'ASAM domine tous les championnats auxquels elle a participé. Les jeunes du club, dont la moyenne d'âge est d'environ 22 ans, ont réussi à apporter à la communauté algérienne de la région la joie du football qui lui manquait tant auparavant. Grâce à leur esprit sportif et à leur combativité, ils ont su donner une image des Algériens, digne de respect.

L'ASAM a deux équipes A et B. Toutes deux viennent de terminer le championnat départemental de Division d'Honneur première, avec six points d'avance sur le deuxième et... la meilleure attaque (37 buts) et la meilleure défense (10 buts). Qui dit mieux ?

Après avoir échoué en finale (0-1 après prolongation) l'année dernière en coupe des Yvelines, les Algériens de Mantes s'appêtent à disputer prochainement les demi-finales de la coupe de Paris. Ils espèrent bien aller en finale et, pourquoi pas, remporter le trophée. Pour cela, ils se préparent très activement, avec un sérieux remarquable.



L'équipe A de l'Association Sportive des Algériens de Mantes.

Coupe d'Afrique Un but d'avance pour le MPA...

Devant 50 000 spectateurs au stade du 5 juillet, le MP Alger a battu le Nadi El Ahly (Egypte) pour 1 but à 0 en match « Aller » des huitièmes de finale de la coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe.

Le but a été marqué par Meghichi à la 8'.

Les Algériens auront probablement un match « Retour » très difficile, le 28 mai prochain au Caire.

...et la JET qualifiée d'office

Le S.C. Guinée-Bissau ayant déclaré forfait, la JET se retrouve qualifiée d'office pour les quarts de finale de la coupe

d'Afrique des clubs champions qui se dérouleront dans le courant du mois de septembre prochain.

Performance moyenne des Espoirs algériens à Toulon

Après deux défaites devant l'URSS (0-3) et les Pays-Bas (0-1), les Espoirs algériens ont nettement battu la Bulgarie (7-1) au tournoi international de Toulon. L'attaquant Zaghzi s'est particulièrement

distingué au cours de ce match en marquant 4 buts.

L'Algérie et la Côte-d'Ivoire devaient disputer une dernière rencontre pour les 5^e et 6^e places du classement final.

Les pupilles de l'ESA à l'honneur

Les jeunes Algériens de Toulouse, encouragés par les responsables de l'Amicale de la région, viennent de se distinguer.

Ainsi, en football, les pupilles de l'Etoile Sportive Algérienne (ESA) ont remporté un tournoi en battant Montauban (en finale) par six buts à un. Quel panache !

Les plus grands, regroupés au sein de la troupe « Généra-

tion II », ont présenté à travers le Sud-Ouest une pièce de théâtre intitulée « Les loups et les agneaux ». Cette pièce où l'humour et l'ironie ne sont pas absents, dénonce le racisme et la désinformation.

Ces deux manifestations démontrent l'engagement des jeunes Algériens du Sud-Ouest dans la recherche de leur identité. ■



COUPE D'ALGERIE

MPO et JHD en finale sénior

Le MP Oran et le JH El-Djazair se sont qualifiés, vendredi 11 mai, pour la 22^e finale de la coupe d'Algérie. Ils ont battu respectivement la JET (1-0) et l'EPS (2-1 après prolongations).

Ces résultats ne constituent pas, à vrai dire, une réelle surprise même si les Tizi-Ouzouéens et les Sétifiens (cinq fois vainqueurs du trophée) sont des spécialistes en la matière. Le MPO et la JHD ne

sont pas, également, des novices de la coupe d'Algérie : les Oranais avaient déjà remporté le trophée en 1975 devant le MO Constantine (2-0) et les Algérois avaient battu en finale, en 1982, le MA Hussein-Dey (2-0).

Le 25 mai prochain, à Batna, dans un nouveau parc omnisports, l'un des deux clubs inscrira, pour la seconde fois, son nom sur les tablettes de la coupe d'Algérie.

USMH-JET (juniors) et ASCO-NADIT (cadets) en finale

L'USM El-Harrach et la JE Tizi Ouzou (juniors), le NADIT Oran et le PO Chlef (cadets) disputeront, dans les catégories jeunes, les finales de la coupe d'Algérie.

Les demi-finales ont donné les résultats suivants :

Juniors

USMH : 1 - MB Skikda : 0
JET : 0 - CM Constantine : 0 (pénalties)

Cadets
ASCO : 1 - IR Tidjara : 1 (pénalties)

NADIT Oran : 2 - PO Chlef : 2 (pénalties).

BASKET-BALL

Le titre maghrébin à l'Algérie

L'Algérie a remporté le 10 mai le titre maghrébin de basket-ball en battant en finale la Tunisie par 82 à 65 (mi-temps, 39-31).

Les prochains championnats maghrébains auront lieu à Tunis, en mars 1985.